

**Zeitschrift:** Bulletin de la Société Neuchâteloise des Sciences Naturelles  
**Herausgeber:** Société Neuchâteloise des Sciences Naturelles  
**Band:** 80 (1957)

**Artikel:** Abraham Gagnebin de la Ferrière d'après sa correspondance  
**Autor:** Beer, Gavin de / Gagnebin, Bernard  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-88870>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 09.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# ABRAHAM GAGNEBIN DE LA FERRIÈRE

## D'APRÈS SA CORRESPONDANCE

par

Sir GAVIN de BEER et BERNARD GAGNEBIN

### PRÉFACE

*Abraham Gagnebin de la Ferrière naquit à Renan (J. B.) en 1707 et mourut à La Ferrière en 1800. Médecin, botaniste, paléontologue et collectionneur, il entretenait une correspondance active avec la plupart des naturalistes éminents contemporains. Le rôle qu'il a joué dans l'évolution de la science helvétique et, plus spécialement dans celle de la botanique dans le Jura neuchâtelois et bernois, a été mis en lumière par Jules Thurmann dans un opuscule publié à Porrentruy en 1851. Il est souvent question, dans cette biographie, de la correspondance adressée par Gagnebin à de Haller, mais ces lettres<sup>1</sup>, même sous forme d'extraits, n'ont jamais encore été publiées. Le lecteur y verra apparaître, dépouillé de tout artifice, le savant botaniste, le naturaliste passionné et parfois naïf, le collectionneur de « curiosités », enfin le médecin chez lequel on conduisait les gens « un peu dérangés ». Le portrait de ce médecin de campagne, correspondant de plusieurs grands naturalistes du XVIII<sup>e</sup>, est complété par l'impression qu'il a laissée sur ses contemporains, suisses ou étrangers, venus parfois de loin pour lui rendre visite.*

*C'est au cours d'une conversation avec Sir Gavin de Beer que j'appris l'existence de ces documents dont l'intérêt pour l'histoire des sciences en Suisse me paraissait évident. Dans un geste aussi spontané que généreux, Sir Gavin me proposa de faire usage de ces lettres en vue de leur publication dans le Bulletin de notre société qui commémore l'assemblée annuelle de la Société helvétique des Sciences naturelles à Neuchâtel. Le professeur Bernard Gagnebin, de Genève, qui s'était associé depuis de nombreuses années aux recherches de Sir Gavin de Beer, s'est également déclaré d'accord. Il eût été possible de publier ces lettres sans cette explication, mais je tiens ici à remercier mes collègues de m'avoir accordé leur confiance, je dois endosser la responsabilité de la disposition des textes. Je ne voudrais pas non plus que la réputation d'érudits historiens des sciences des auteurs ne souffrît des maladresses que j'ai pu commettre dans la présentation de leurs recherches.*

Jean G. BAER.

<sup>1</sup> Conservées dans la Bibliothèque de la Ville et l'Université de Berne, dont nous remercions les autorités.

C'est en juin 1739 que Gagnebin fit la connaissance de Albert de Haller, au cours d'une excursion botanique au Creux-du-Van, organisée par d'Ivernois<sup>1</sup>. C'est à partir de ce moment que les deux botanistes sont entrés en correspondance.

Sans vouloir rompre l'ordre chronologique, nous pensons qu'il serait utile d'insérer, à cette place, un extrait de lettre (15. XII. 1741) dans lequel Gagnebin établit son *curriculum vitae*.

S'il etoit question de moy dans vôtre Herbier ou *Pinax*, quoique mon nom ne merite pas d'être gravé dans vos ouvrages, vous pourriez Monsieur dire qu'en 1721, etant à Bâle je commençai à Herboriser dans les Environs avec Monsieur Zvinguer le Pere et surtout avec Monsieur son fils Jean Rudolph, et que je parcourus avec ce dernier en 1722, et quelques Etudiants en Medecine, le Mont Wasserfall au dessus de Wallenbourg entre Soleure et Bâle ; en 1723 et 1724, Etant de retour de Bâle je fis la revuë de nos Montagnes de la Chasseral, de Tête de Rang, et du Creux du Vent ; en 1725 ou 1726, Allant à Berne je passay par Fribourg et Gruyère en traversant la Dent de Jaman qui fait partie des Alpes Apennines, ou Carthaginoises (*sicut opinor*), de même que la Montagne Chaude entre Vevay et Villeneuve, et fus dans l'Isle que forme le Rhone à son Embouchure avec le Lac Leman ; en 1728 et 1729, Je fis plusieurs excursions de Botanique avec M<sup>rs</sup> les Docteurs de l'Université de Strasbourg où je restay 3 ans en garnison dans un Regim<sup>t</sup> Suisse appelé p<sup>r</sup> lors Dhemel<sup>2</sup>, ensuite Besenval, et après la Courauchantre y etant en qualité de Chirurg<sup>e</sup> d'une Compagnie, en 1730, Laditte Compagnie qui s'apelloit Bachmann sortant de Strasbourg pour incorporer dans le Regim<sup>t</sup> Suisse de Bourqui p<sup>r</sup> lors en garnison à Ambrun dans le haut Dauphiné, notre marche fut de 6 semaines, je botanisois toujours pour découvrir ce que l'Alsace, le Comté et Duché de Bourgogne, le Beaujolois, le Lionnois et le haut Dauphiné pouvoit produire, et la même année fis la revuë du Gapençois, de l'Ambrunois, du Briançonnais, et des Alpes Cottiennes ; les années 1731 et 1732, le bas Dauphiné du coté d'Orpierre et de Montelimart ; l'an 1733, Je fis le Trajet du Languedoc, du Roussillon, des côtes maritimes du Golphe de Leon, et d'une partie des Pyrénées surtout sur le Mont Canigou toujours occupé des plantes ; l'an 1734, Je remarquay en Provence, dans le Contat Venaissin ou Comtat d'Avignon, la Principauté d'Orange, le Vivaraïs, et les Cevennes, plusieurs plantes curieuses, particulières à ces paÿs ; au commandem<sup>t</sup> de l'an 1735, arrivé en Suisse j'ay visité seul nos Montagnes limitrophes à réitérées fois, jusqu'en 1739 que j'eu l'honneur de faire un Cours de Botanique jusqu'au Creux du Vent avec le plus Celebre Botaniste de ce Siècle qui est le Très Digne Monsieur le Professeur Haller, accompagné de M<sup>rs</sup> D'Ivernois et Scholl<sup>3</sup>.

Les lettres qui suivent montrent que non seulement Gagnebin fournit à de Haller des plantes du Jura, mais que ce dernier, à son tour, faisait parvenir au botaniste de La Ferrière des plantes des Alpes. Cette

<sup>1</sup> Jean-Antoine d'IVERNOIS (1703-1764). Médecin du roi à Neuchâtel et auteur d'un catalogue manuscrit des plantes de la Principauté, qu'utilisa Haller. Il avait passé une partie de sa jeunesse en Russie, puis avait achevé ses études à Montpellier. Il était membre de l'Académie de Saint-Pétersbourg.

<sup>2</sup> Jean-Jacques d'HEMMEL, lieutenant colonel du régiment des gardes suisses, était colonel effectif du régiment de SURBECK. Après sa mort, en 1729, ce régiment fut repris par Jean-Charles DE BESENVAL, frère cadet du lieutenant général Jean-Victor DE BESENVAL, commandant des régiments de gardes suisses. Dans la suite, le régiment de SURBECK fut commandé par Abraham DE GEOFFROY DE LA COUR AU CHANTRE, de Vevey. Une compagnie de ce régiment, commandée par le capitaine Charles-Léonce DE BACHMANN, fut incorporée plus tard au régiment du colonel Joseph-Protas BURKI. (Je dois ces renseignements à mon collègue le professeur Ed. Bauer, spécialiste de l'histoire militaire.)

<sup>3</sup> Frédéric Salomon SCHOLL, médecin et botaniste à Biel, envoyait des plantes à Haller, « son très honoré cousin ».

partie de la correspondance fait ressortir combien Gagnebin avait l'esprit curieux de toutes choses et aussi à quel point était modeste sa bibliothèque. Nous apprenons de lui quelle fut sa formation de botaniste auprès de ses maîtres bâlois et strasbourgeois.

Monsieur

En Réponse de l'honneur de la Chère Vôtre du 2e du courrant, j'ai celuy de vous dire Monsieur que je vous suis tres obligéz des attentions que vous voulez bien avoir pour moy, pour des plantes alpines et autres de vos contrées, je me rejouis d'avance de les recevoir de votre main, je souhaiterois en echange pouvoir vous envoyer quelque chose qui fut digne de vôtre attention, je joins à la lettre un paquet de 100 plantes, qui sont numerotées ensuite des 1ers n° 200. que j'ay eû l'honneur de vous envoyer cet été à la faveur de Monsieur le Dr D'Ivernois, j'espère que vous aurez receu ce premier envoy, vous trouverez sans doute mes plantes tres mal conditionnées, mais dans les voyages et à la suite d'une troupe on n'a pas toutes les précautions, ni le temps convenable pour les bien sècher, à moins qu'on ne soit arrêté pour quelque tems ; dans mes longues courses je botanisois presque toujours, la plupart du tems dans une saison morte, comme il m'arriva en Provence en 1734 précisement sur la fin de l'automne, c'est-a-dire, depuis le 19e 9bre jusqu'au 7 où 8 Xbre. predite année, plusieurs fleurs s'offroyent encore sur les bords de la mer, et dans les campagnes, qui me rejouirent fort : Il conviendroit que j'eu un catalogue des plantes que vous possédez, et s'il s'en trouveroient icy qui vous manqueroit, on pourroit remplir le vuide petit à petit, et cela autant que mes foibles lumières pourroient me le permettre, je verrois aussy par votre liste celles qui me manquent si tant est que vous eussiez à double et que vous pussiez m'en faire part

Monsieur D'Ivernois vous aura appris sans doute l'arrivée de Monsieur le Docteur Garcin<sup>1</sup> qui a rapporté de ces voyages un Nouveau Système de Botanique très different de celuy dont on se sert aujourd'hui. L'auteur est un certain Linnaeus Suedois qui avoit parcourru il y à 3 où 4 ans si je ne me trompe les Montagnes de Suede, où il avoit découvert plusieurs plantes particulières à nos Alpes, à ce que Monsieur le Professeur Bourguet<sup>2</sup> nous dit chez nous à la Ferrière, il y a 3 ans<sup>3</sup>. Je ne merite pas du reste de trouver place dans vôtre Relation du Voyage que Monsieur le Professeur à fait en Suisse mais j'espère que l'on aura la satisfaction d'en voir quelque échantillon en Suisse, ce qu'attendant j'ay l'honneur d'être avec un très profond respect

Monsieur Vôtre très humble, très obeyssant et très  
obligé serviteur

A la Ferrière  
le 25<sup>e</sup> 9bre 1739

A Gagnebin fils ainé  
chirurge

Monsieur

J'espère que vous pardonnerez facilement de ce que j'ay tardé jusqu'à présent à vous faire part des mousses de nos bois et de nos rochers, mais la rigueur de la saison et les neiges qui les couvroyent en partie en ont étez l'obstacle, de sorte que je viens

<sup>1</sup> Laurent GARCIN (1683-1752). Médecin-chirurgien d'un régiment hollandais, puis, pendant quelques années, celui d'un navire de la Compagnie des Indes. Bourgeois de Neuchâtel, correspondant de l'Académie des Sciences de Paris, membre de la Royal Society de Londres, il entretenait une correspondance avec Linné.

<sup>2</sup> Louis BOURGUET (1678-1742). Professeur de philosophie à Neuchâtel et paléontologue de renom.

<sup>3</sup> Rappelons que la première édition du *Systema Naturae* parut en 1735, en Hollande.

de deterrer la plupart de celles que j'ay l'honneur de vous envoyer, j'y joins le reste des plantes que j'avois à double de la Méditerranée, des Provinces du Roussillon, du languedoc, de la Provence et du Dauphiné que je vous prie, Monsieur, de vouloir bien accepter, charmé que je fus en état d'un peu augmenter l'Herbier du plus fameux Botaniste de l'Europe, en échange je souhaiterois fort tenir avec les Simples que j'ay eû l'honneur de vous demander de toutes les espèces de Fougères, et herbes aquatiques, et nouveaux genres de plantes dont Monsieur le Professeur sera munis à double, car je n'ay rien tant à cœur que de me perfectionner dans la Botanique qui à toujours été mon penchant naturel, ayant eû pour principe le fameux Monsieur Zwinguer<sup>1</sup> de Bâle, et ensuite profitant des Leçons de Messieurs les Professeurs en Botanique de Strasbourg.

• •

A la Ferrière le 19<sup>e</sup> février 1740

Monsieur

Vous ne trouverez pas mauvais Monsieur si j'ay attendu jusqu'a present pour l'Envoy des Semences de plantes de nos Montagnes, dont le nombre des Espéces n'excéde pas 400 : n'ayant apris que le mois de Juin la Collection que j'en devois faire, et le 26<sup>e</sup> 9bre encore j'en trouvay quelques Espéces au Val de Ruth, tems que nos Montagnes etay<sup>t</sup> déjà couvertes de neige, nonobstant les grandes occupations de notre Maison et surtout pour la Medecine et Chirurgie &c je n'ay pas laissé que de parcourir les Vallées et Montagnes d'une 10<sup>ne</sup> de lieuë d'Etendue, de sorte que j'ay été par 5 diverses fois cet Ete à Chasseral, pour faire la revue des plantes et graines ayant poussé jusqu'a 3 lieuës de Bienne, et cela dans la vuë Monsieur de vous procurer tout ce qui s'offroirait à ma vuë, je seray charmé d'apprendre que le paquet vous aye fait plaisir, la dôze de la plupart des paquets est assez forte pour que Monsieur le Professeur en fasse part de la moitié à Monsieur Hugo premier Medecin de S. M. B. pour faire un Essay si ses Semences réussiront aussy bien à Londres qu'a Gottingue, dans un couple de mois d'icy je pourray Monsieur vous envoyer le restant des plantes de nos Montagnes, que j'ay pû deterrer jusques à present, j'espére qu'il y en aura quelques unes de Vaillant qui pourroyent vous manquer, compris un Espece de Bouleau très-petit que j'ay découvert dans nos Marais de la Chauxdebelle, qui pourroit être gravé parmy vos planches, j'ay pris la liberté de le nommer *Betula montana, palustris, pumilla, folio circinato lucido, profunde dentato, nobis*, j'eu l'honneur de vous en envoyer un Exemplaire ou petit rameau sous le N°. 198. que je prenois pour lors mal à propos pour une Espéce de Saule, S'il Etoit question dans votre *Pinax Helvetique* des Mousses et Champignons qui croissent en Suisse, le Volume seroit très considerable mais il seroit très difficile de l'executer à moins que d'Enluminer ou colorer ces derniers, puisqu'ils changent facilement de couleur, port, et consistance en se séchant.

Je vous suis très obligé Monsieur du magnifique présent de plantes que vous m'avez envoyez de même que de votre Voyage de Suisse de 1739, et de celui de la Forêt noire, qui contient des Simples, j'avois prié Monsieur D'Ivernois de vous en témoigner ma juste gratitude, j'attens encore s.v. plait de votre liberalité les Gramen que vous aurez à double et autres plantes qui ne se trouvent pas dans mon herbier, comme sont plusieurs plantes Orientales, et Occidentales, de même que des Alpines et des aquatiques.

Si j'étois fournis de bons livres de Botanique, je ne serois pas embarrassé comme je le suis pour la nomination des plantes, mais j'espére davance que vous voudrez bien Monsieur y suppléer par vos Corrections, ceux que j'ay ne consistent qu'en un

<sup>1</sup> Theodor ZWINGER (1658-1724). Médecin et botaniste bâlois. Son fils, Joh. Rudolph (1692-1777) avait herborisé avec Gagnebin dans le Jura bâlois, lors du séjour de ce dernier à Bâle en 1722.

Manuscrit des Instituts de Tournefort, et en celuy du *Botanicon Parisiense* de Vaillant écrit fort à la hâte, les Imprimez sont entrautres les Voyages du Levant de M<sup>r</sup>. Tournefort son Histoire des Plantes des Environs de Paris de l'an 1694, la dernière Edition du *Pinax* de C. Bauhin, son catalogue de plantes des Environs de Bâle, le *Regnum Vegetabile quadripartitum* d'Emanuël Koënig de Bâle Edition de 1708, le Catalogue des Plantes de Giessen par Dillenius, celuy de celles de Francfort sur l'Oder ou l'*Hodegus Botanicus* par Johrenius, et celuy de Strasbourg ou *Tournefortius Alsaticus* par Monsieur de Lindern. L'Abregé des plantes Wuelles par J. B. Chomel, le Dictionnaire des Drogues Universelles avec des Planches par M<sup>r</sup>. Lemery. Le *Theatrum Botanicum* ou Herbier Allemand de M<sup>r</sup>. Zvinguer qui paroît être une augmentation de Verlachza et celuy de l'Histoire de Lion de Dalechamps en 2 volumes in folio en françois, Une Nouvelle Methode augmentée des Plantes, des Gramen, des Joncs, Souchets &c in 12 par Rajus<sup>1</sup> anno 1733. La 4<sup>e</sup> Edition in folio de l'herbier allemand de Tabernaemontanus, corrigée, revue et augmentée Impression de Bâle 1731, qui contient 1529 pages, sans les Tables et la Préface. L'Histoire des Plantes de l'Europe, et des plus usitées de l'Asie, d'Afrique et d'Amerique in 12 en 2 tomes rangez suiv<sup>t</sup> l'ordre du *Pinax* de C. Bauhin à Lyon 1671, chez J. Batiste de Ville, une partie de l'*Hortus Bosianus* jusqu'au mot *Sympy-tum*. Un Manuscrit des Plantes exotiques qui se trouvent d<sup>s</sup> les Jardins de Leipsic et de Wirtsbourg. Un Index Alphabetique des plantes du Jardin Medicinal de Bâle aussy reduit en manuscrit. L'Histoire du Monde de C. Pline Second en françois in folio en 2 tomes à Lyon 1581. Un Traité Allemand in 12 de Blancard sur le Thé, le Caffé, le Cacao et le Tabac, et un autre aussy allemand avec quelques planches coloriées de Q. Apollinaris. Je tacheray dans la Suitte de me procurer (Deo juvante) tous vos ouvrages soit en Botanique, Anatomie et de Chirurgie Medecine de même que vos Notes sur les Commentaires de Boerhaave, et sur ce qui est publié sur le Diaphragme, et le Canal Thorachique annoncés dans le Journal Helvetique du mois d'Octobre, — en un mot tout ce qui sortira de vôtre docte plume.

[A cet endroit se trouve l'extrait cité plus haut.]

... cette année j'ay examiné le Pouillerel assé haute montagne du paÿs et Goudeba près les Brenets, outre la *Fritillaria alba*, *praecox*, *purpurea*, *variegata*, C[aspar]. B[auhin]. on m'assuré qu'il s'y trouvoit des toutes blanches qui seroit la *Fritillaria alba*, *praecox* C B mais il s'y en trouve que quelques unes de cette couleur, je ne m'y suis trouvé que pour en avoir de la graine, mais le printems prochain si Dieu veut j'y ferai un tour pour examiner s'il ne s'y en trouveroit point d'autres couleurs que ces 2 especes. J'ay trouvé dans les gorges des Brenets vôtre *Alysson fructu rugoso Coriandri monospermo*, beaucoup plus élevé que celuy de St. Aubin, que j'eu l'honneur de vous y faire remarquer, qui est le *Rapistrum arvense*, *folio auriculato*, *acuto* Par.[inson]. Tournef[ort]. 211, No. 3, ou *Myagro similis*, *siliquā rotundā* C B Pin[ax]. Prod[ ]. F[ ]. Phys[ ]<sup>2</sup>. Outre les Martagons que je priay M<sup>r</sup> D'Yvernois de vous marquer se trouve de plus le *Martago* à l'Epinette ou *Lilium floribus reflexis*, *montanum*, *longiore spica* C B ay conté jusqu'à 18. Un apôticaire de Neufchatel m'a assuré avoir remarqué dans les environs de cette Ville le *Calceolus* Monsieur Garcin me marque qu'il ne l'y a jamais vû. cepend<sup>t</sup> c'est assez le climat puisqu'il s'en trouve près de Genève. On m'avoit assuré que M<sup>r</sup>. Descopet Ministre à Grion aux pieds des Alpes du côté d'Aigle avoit un exemplaire du *Peucedanum*, j'ay fait tout au monde pour l'avoir mais point de Reponse. M<sup>r</sup>. Garcin me marque que le *Peucedanum*, *majus*, *Italicum* CB. Pin. 149 ne croit que sur les petites Montagnes de l'Apennin, près de Rome et de Notre Dame de Lorette, pour la part qui est le *Peucedanum Germanicum* CB. se trouve en plusieurs lieux d'Allemagne peut être y en a t-il en Suisse, quoique les Bauhins ne l'y marque point, et le 3<sup>me</sup>. qui a ses feuilles très petites, et qui vient en France,

<sup>1</sup> John RAY (1627-1705). Naturaliste anglais.

<sup>2</sup> Ce qui est illisible est mis entre [ ], de même que les précisions apportées par les auteurs.

il s'en trouve de ce dernier assez dans le Roussillon. Je ne pourray fournir que quelques plantes à vôtre Catalogue Imprimé mais il me paroit que vous pourriez Monsieur égalem̄t rapporter dans vôtre Ouvrage les plantes qui y sont citées puisqu'elles ont etées autrefois découvertes en Suisse par des gens dignes de foy, mais je pense que ce seroit pour les comparer avec d'autres plantes, s'il n'y auroit pas de la conformité, ou si on n'a point multiplié les Espèces, comme il est arrivé dans ceux qui les ont vûs dans differens Etâts, et comme vous savez qu'elles varient beaucoup sur les Montagnes, mais j'enverray des Copies du Catalogue à Bâle, à Strasbourg, à Zurich &c pour tacher d'acrocher ce qu'on pourra p<sup>r</sup> expédier au plûtot un herbier si désiré. J'ajoute un gros paquet de semences de foin afin que rien n'ait echapé, j'espere que vous voudrez bien m'envoyer des mines de vôtre Electorat pour notre Cabinet qui contient des mineraux, petrifications, medailles antiques et modernes, poissons marins et passé 180 oiseaux embaumés, automates, coquillages, Crustacées, plantes marines et Insectes. J'ay écrit en Caroline pour qu'on me procura tout ce qu'il y avoit de rare des 3 regnes. Il est tems de finir, et d'être persuadé que personne ne peut être avec plus de respect que moy qui ait l'honneur d'Etre

Monsieur Vôtre très humble, très obeissan  
et très obligé Serviteur A. Gagnebin  
le fils ainé

A la Ferrière le 15<sup>e</sup>. Xbre 1741

... vôtre magnifique présent de vôtre superbe Herbier soit l'Enumeration des plantes de la Suisse, que de vôtre boëte remplie de minéraux, fossiles et petrifications de même que de vos belles plantes sèches orientales qu'occidentales, dont je vous ay d'eternelles obligations pour toutes les generositez et bontez que vous me faites sentir...

et comme je commenceray à travailler l'hyver prochain (Deo juvante) après un catalogue alphabétique des plantes du comté de Neufchâtel et Vallangin, Bienne, et Evêché de Bâle, qu'on pourrait appeler Lexicon Botanique, soit Dictionnaire, comme vous me l'apprendrez, ou peut être simplement catalogue alphabétique...

6 août 1743

Pendant quatre ans, Gagnebin ne paraît plus avoir correspondu avec le botaniste de Goëtingue. Il s'en excuse d'ailleurs et raconte comment son activité l'a mis en relations avec Bernard de Jussieu ainsi qu'avec Réaumur. A ce dernier, il fournit une collection importante d'oiseaux du Jura.

La lettre du 12 mars 1749 est sans doute une des plus importantes. Gagnebin y fait état de très nombreuses espèces de plantes qu'il a rencontrées au cours de ses excursions dans le Jura neuchâtelois et bernois. Il est certain, d'après cette lettre, que de Haller avait proposé à Gagnebin une excursion dans les Grisons, mais il se désiste en arguant que le temps est trop court et le paiement offert, insuffisant ! Il ressort encore de cette même lettre que de Haller dut offrir à Gagnebin une position ou une situation ailleurs, mais que celui-ci décline pour des raisons qui honorent son homme.

Monsieur,

Non Monsieur je ne suis pas mort, et bien loin de l'être, il y a quelques années que j'ay l'honneur de travailler pour vous, vous en verrez des preuves par la caisse de plantes sèches que je feray partir par la foire de Zurzach prochaine, où l'on trouve

des marchands de Leipzig, cette voye me paroît la plus propre pour vous la faire parvenir à Gottingue...

Je suis en relation avec Monsieur B de Jussieu auquel j'ay envoyé quelques semences de nos montagnes qui m'a envoyé un catalogue manuscrit des Plantes du Jardin Royal, je le suis actuellement avec Monsieur de Réaumur qui m'a promis des fucus et coquillages des côtes du Poitou, il travaille à présent à son Ornithologie, faisant venir des oiseaux des quatre parties du monde j'y en ai envoyé déjà une cinquantaine d'espèces ou variétés de nos montagnes, j'espère Monsieur que vous voudrez bien contribuer à cet ouvrage par l'envoy de toutes les variétéz d'oiseaux du Duché d'Hannovre ; Monsieur le Dr. Erhardt de Memmingue en Suabe m'a fait la grace de m'écrire en m'envoyant un projet sur les globes célestes et terrestres que l'on donnera par voye de souscription, qui surpassé tout ce que l'on à fait jusqu'à présent en ce genre... Madame la Baillive de Lentzbourg vient d'arriver ici un peu derangée, c'est ici qu'on conduit ces sortes de gens là depuis fort longtems, Mad<sup>lle</sup> D'Estrées s'est trouvée guérie l'année passée de la même maladie.

A la Ferrière 17e avril 1747  
à 3 heures du matin

A. G. le fils ainé

P. S. Monsieur le Dr Garcin de Neufchâtel vous assure de sa profonde estime, il vous regarde pour le plus laborieux curieux de l'Europe, et qui approfondissez bien les savantes matières que vous traité je vous diray Monsieur que Monsieur Garcin est en grande Relation avec le savant Monsieur de Réaumur c'est par son canal que je luy envoye des oiseaux.

Monsieur D'Ivernois à fait un catalogue des Plantes du Comté de Neufchâtel et Vallangin qui à bien son mérite, il seroit à souhaiter qu'il le fit imprimer, il est rangé par ordre alphabétique.

Monsieur le Conseiller Risler, botaniste et apothicaire à Mulhouse et qui travaille au nouveau catalogue des Plantes du Jardin de Carlesruh qui sera achevé le mois de may prochain, m'a envoyé une liste de plantes dans le territoire de Mulhouse que j'auray l'honneur de vous envoyer.

Monsieur le Dr de Lindern de Strasbourg m'avoit fait espérer qu'il donneroit une Histoire des plantes d'Alsace peut être comme Monsieur Mappus sous le nom d'*Hortus Alsatiensis*.

Messieurs de Graffenried et Duëbas qui partent à ce matin pour Berne et porteurs de celle cy m'ont assuré que vous aviés de nouveau commenté sur Bœrhaave, qui est sans doute un livre excellent peut-être se trouvera-t-il à Berne.

Il manque un grand squelette dans notre cabinet. si on etaoit plus proche je vous prierois en payant de m'en procurer un de votre façon.

Le même

Mon frère qui s'exerce aux expériences de l'electricité et qui prend la liberté de vous assurer de ses respects...

Peut être vous ay je déjà appris que Monsieur de Reaumur pour les oiseaux que je luy ay envoyé en 1747 et 1748 qui passent 80 espèces, quoique je n'exigeoit rien m'a fait présent d'un exemplaire de ses memoires sur les Insectes dont déjà six volumes et d'une cassette de couleurs dans des Petronelas de mer, et Monsieur Guettard, medecin botaniste du Duc d'Orléans de ses Observations sur les Plantes in-12 en deux tomes Paris 1747.

16<sup>e</sup> Juillet 1748

Monsieur,

L'honneur de la Vôtre du 18e 7bre, m'a été remise le 25e 8bre 1748 avec les 2 Triumfetti, dont je vous suis très obligé de vôtre generosité, cet auteur rare me fait plaisir, et je ne contois pas le jamais voir, je n'ignore pas Monsieur que vous n'ayez de très bonnes Intentions pour moi par la multitude d'Auteurs que je tiens de vôtre liberalité et je suis surpris de vôtre soupçon à mon Egard, parce que vous ne devez pas ignorer qu'il y a près de dix ans que je parcourre les Monts et les Vallons en les Epluchant pour tacher de vous procurer tout ce qu'il y aurait de Nouveaux. en 1747 mon Epouse étant aux Bains de Baden en Suisse je fis une tournée à mes frais et dépend à Zurich, de là à Einsidlen, Schwitz, Arth, Kusnacht, Lucerne, Mourry et Bremgarte dans les Provinces Libres pour découvrir les plantes que vous devez avoir reçues, et je crois vous avoir fait part du *Stoechas citrina latifolia* CB. que je rencontray sur la route de Rastatt à Carlsruhe, où je vis aussi l'*Oreoselinum apii folio minus* JRH<sup>1</sup>. j'ay trouvé ici en Fr. Comté une Variété de l'*Oenanthe aquatica* dont les feuilles sont cō celles du *Carvi* l'année passée qui me parût être d'abord le *Daucus sylvestris* mais les Ombelles étoient toutes simples, sans feuilles ny app[ ] dessous peut-être sera ce la Variété β de vôtre 2 *Oenanthe* p[432] en 1748 je parcourus les Marais de Diesse, Nods et Linières où je trouvay copieusem<sup>t</sup> le 30e 7bre vôtre 10e Gentiane p. 478. soit *Gentiana palustris angustifolia*, les *Seseli* ou *Silaus Plinii ni fallor fl. albo.* le *Cyperus minimus, panicula sparsa* la variété γcum *utriculis* de vôtre IIe Junc p. 255 par la piqûre des Insectes sans doute occasionnées. la variété II ou III du 6<sup>e</sup> *Trifolium* p. 582 Citée par Jonquet à fleur blanche soit *Trifolium capitulo spu[moso] aspero minus* CB. Prodr. p. 140 No. 6. Pin. p. 329, No. 7. Cat. Bot. p[ ] Tourn. Elem. de Bot. pag 324 JRH p. 406. Item vôtre 17e *Hieracium* p. 747 ds les mêmes marais, et dans le bois de Chulet, soit Borles près du Pont de Thiele au bord des Marais de Cressier Canton de Berne. y ajoutant pr. variété les 5 que Mr. Vaillant rapporte à son No. 52, act 1721 in 4<sup>o</sup>. pag. 188. in 12 p. 245. cest aussi l'*Erinus* CB. in Matth. p. 707 quoiqu'il dise ses fleurs blanches ou Basilie d'eau de Matthiol Lugd. Gall. 1, pag. 951. Et *Hieracii Sabaudi varietas alia Chabr.* Sciagr. pag. 321. propè Chulet j'ay trouvé le *Ranunculus palustris apii folio laevis* qui m'ettoit inconnu, près l'Isle St Jean in fossis la *Jacobaea palustris altissima, foliis serratis* JRH que j'avois vu aussi près le petit Zurich au bord du Lac, à Kusnacht et près Lucerne près du Lac de ce nom, avec le *Ranunculus palustris longifolius major* CB. qui se trouve aussi près l'Isle St Jean, j'ay vû l'*Anag. Foemina flore coeruleo* dans un près de Chulet joignant les Marais de Cressier que j'eu peine à passer le 9 8bre 1748, s'entend le Marais où je vis l'*Hydrocotyle*, l'*Hydrocharis*, le *Hottonia*, le *Tithymalus palustris fructicosus*, et la varieté petite γ de vôtre 3e Ranoncule qui se trouve aussi dans le Marais de la Montagne de Diesse parmy l'*Arenaria* de JB., la *Salicaria*, et le gd et le petit *Damasonium*. Sur la route de la Neuveville à Chavanne j'ay revû le *Ceterach*, et sur celle du Landeron la *Bryonia aspera sive alba, baccis rubris Cucumeris folio* de Vaillant Bot. Paris. in fol. p. 23. in 8<sup>o</sup> p. 13 en y ajoutant les figures de Matthiol, de Dalechamp et de Tabernaemontanus. au Fauxbourg du Landeron quantité de vôtre 1<sup>e</sup> *Dipsacus* aussi bien qu'entre Bienne et Boujean, Botzigue, la *Brunella purpureo magno flore* de Vaillant Bot. Paris. in fol. p. 22, in 8<sup>o</sup> p. 12 qui sera la varieté δ de vôtre 2<sup>e</sup> Brunelle p. 637. n'est pas rare à Pertuis, à la Montée de Clemesin près le Pasquier et près la Cure de Cressier. sa fleur est d'un violet foncé ou pourpre. au dessus de ladite Cure dans le bois tirant par le Sentier pour aller à Nange j'ay vû copieusement sous les buissons et les Sapins le *Cyclamen* en fleur le 1er 8bre 1748 pour la 1<sup>e</sup> fois de ma vie excepté dans nos Jardins. je pense que vôtre 4<sup>e</sup> Scabieuse p. 670 si commune dans nos prez marécageux ou patures de la Chaux de belle, de la Chaux de fonds, de la Sagne &c, quoique feuilles lisses, ne diffère pas beaucoup de la *Scabiosa Dipsaci folio* de Vaillant Act 1722

<sup>1</sup> JRH = *Institutiones Rei Herbariae* de Tournefort.

in 12 pag. 241 No 5. mais approchent plus des feuilles entières du bois de la tige de la *Succisa angustifolia palustris* de Triumfetti obs. p. 76 Icon. on a trouvé sur le Pouillerel entre le Locle et les Planchettes et que j'ay dans notre Cabinet de raretés une variété monstueuse du *Leucanthemum vulgare* T. ou Marguerite d'un pied de longueur, dont les tiges et ramifications sont aplatis large d'un pouce à sa base et parsemées des 2 côtés de plusieurs petites feuilles, c'est la *Bellidioïdes vulgaris Platycaulos et monstrosa* de Vaillant Act 1720 in 4° p. 280, in 12 p. 362 variété 4 No. 1. *Bellis monstrosa* Eph. Nat. Cur. Germ. Dec. 3. Ann. 1. Obs. 112. p. 186. Fig. 1. Tab. V. Le Martagon à l'Epinette se trouve quelquefois au Bec de l'oiseau, aux Convers, Mont Damain, j'ay trouvé 3 varietés de Melisse parmy bord<sup>e</sup> sur la route de Vallangin à Neufchatel au pied du rocher orné de Buccinites ou Strombites savoir la *Melissa humilis, latifolia, maximo flore albo* JRH p. 193, item *flore intense rubro* Mapp. p. 192. et *flore variegato nobis, flore variat albo et floris barba rubra macula ornata.* à Pierabot j'ay vû une espèce de Fraisier sterile à feuille blanchâtre qui sera le *Fragariastrum* de Vaillant Bot. Paris p. 56, soit *Fragaria sterilis, foliis subtus incanis, magno flore albo*, Vaill. p. 55. Mr le Docteur Garcin l'a observé dans les marais de Cressier. J'ay trouvé dans une Isle du Doux près la Maison M<sup>r</sup> la 2e Persicaire de Royen p. 216, soit *Persicaria major, Lapathi foliis calyce floris purpureo* p. 510 Miller Dict. Angl. No 3, on y ajoutera les Synonimes de Thalius et de Raj[us]a pr varieté la *Persicaria major, Lapathi foliis, flore albo* Vaillant, ic, soit *Persicaria latifolia, floris calyce candido*, Tourn aut de Paris p. 220. Vid Lob Obs. in agro la *Clavaria clavata integerrima obtusa erecta* Linn. H. Cliff. p. 479. Royen p. 517 est la même que la *Clavaria major lutea et alba* de Micheli p. 208 No 1, 2, dont celle de Vaillant Tab. 7. Fig. 5, 555 n'est qu'une variété car j'en ay rencontré de blanches à la descente de la Grisette près la Charbonière à la Combe de Vallanvron dans un bois de Sapin en 1740 et 1741, et en 1748 en quantité de blanches de jaunes, de rougeatres et noiratres à la Combe à la Jaques sous les hêtres. J'ay découvert sur la Cime de la Chasseraie une variété cotoneuse de Vôtre 1<sup>e</sup> *Crataegus* p. 353. M<sup>r</sup>. Perrelet Chirurgien m'a communiqué la *Myosotis tomentosa, Linariae folio angustiore* Tourn El. de Bot. p. 211. JRH p. [ ] soit *Alsine saxatilis, graminea hirsuta* Magnol. HR Monsp. p. 11 vid. JB. 3, p. [ ] m'ayant apris que cette plante Espagnole couvre un Mur du Jardin du Fou près la Chaux de fonds. sur la fin de Juin 1747 je trouvay au bord d'un champ de Bipp au delà de Witlisbach Canton de Soleurre allant à Bade et en Capsule le *Papaver foliis pinnatifidis, fructu conico, capitello à sex usque ad novem radiis donato* Guettard Vol. 2, p. 273 N<sup>o</sup> [ ] *Papaver erraticum capite longissimo, glabro*, Tourn. El. de Bot. No. 203, JRH. le *Gramen typhoides molle* CB. est commun au Mont de Suze près des Loges, aux Eplatures mais en quantité dans la prairie marécageuse de la Ronde et aux bords des Canaux du Biez et du Moulin de la Chaux de fonds. je n'ay point vû ailleurs qu'au Pruat en sous les Sapins à 1 lieue de la Ferrière l'*Ophrys foliis cordatis* Linnaeus et Royen soit *Ophrys minima* CB. le 9<sup>e</sup> juin 1747 j'ay decouvert aux Combles de Vallon rond près la fontaine rouge un seul pied à fleur parfaitement blanche de l'*Orchis latifolia, hiante cucullo major, flore niveo* Nobis. M<sup>r</sup> D'Ivernois veut que l'*Orchis latifolia, hiante cucullo altera* JRH. p. 402, qu'il a vû au dessus de l'Abbaye de Fontaine André ne soit qu'une variété de vôtre 1e. en juin 1747 je vis une variété à fleur blanche à la Ferrière et sans taches aux feuilles de vôtre 10e Orchis p. 265. Sur la fin de May 1748 je vis étant avec M<sup>r</sup> D'Ivernois du Plan à Pierabos et au Pertuis du Saut vôtre 14e Orchis p. 267. soit *Neottia bulbis subrotundis, nectariis labio quadrifido* Linn. Act Upsal. 1740, p. 32, No. 1. Guettard 1, p. 115, No. 1. Ord. 6. bien loin que la fleur de vôtre 21 Orchis p. 270 n'a point d'odeur elle en a une fort douce du moins celuy qui nait sur la Chasseraie. Le Lichen II p. 82 Ord. 8. Tab. 42, fig. 3 de Micheli soit *Lichen pulmonaria cinereus crispus* JRH p. 549, avec le 2 Lichen p. 89 Ord. 19, Tab. 51, de Micheli, et le Lichen du même p. 90, Ord. 21, Tab. 49, se trouvent à la Ferrière de même que la *Myrrhis perennis alba minor, foliis hirsutis, semine aureo*, [ ] varietés [ ] 4 et 5 [ ] p. 69, JRH. p. 315, Haller

ad Rupp. Edit 3. p. 282, figure excellente, du même que le long des hayes de la Valley de St Imier. A la Ferrière se trouve par cy par là l'*Origanum sylvestre, capitulis lanuginosis* Nobis, ouvrage des Insectes, et une seule fois le *Trifolium pratense, flore monopetalo albo* Nobis. à la Chaux de belle le 3e *Echin-Agaricus* de M<sup>r</sup> Haller p. 33 pesant 5 livres a [ ] Sapin scié vidé Tab. 64 de Micheli. chez Criston non loin du Doux l'*Aster montanus luteus, salicis glabro folio* CB.

Il seroit à souhaiter Monsieur que vous fissiez un ouvrage sur les Saules ou *Salices*, avec les figures de chaque espèce pour pouvoir les bien connoître, et un autre sur les *Gramen* quoique M<sup>r</sup> Scheuchzer dans son Agrostographie en ait donné les Caractères, mais il les faudroit dessiner tout au long. S'il étoit en vôtre pouvoir de me procurer le *Phalus Hadriani* tel qu'un pareil à celuy que je vous ait communiqué cela me feroit plaisir pour coller dans mon Herbier, avec celles que vous me faites espérer par le Canal de Mr Langhans, s'il pouvoit y en avoir de celles du Nord, ou de Suède, Muscovie &c Lapponie cela me feroit d'autant plus de plaisir. S'il est possible vous êtes plus à portée que moy d'en prier Mr Linnaeus à Upsal ou Mr Siegesbeck à Petersbourg. l'*Acmela* du Palatin dont on m'a parlé ne seroit-ce point une espèce de *Bidens* ?

Il seroit impossible à qui que ce soit de faire le Voyage des Grisons dans un si court Espace de tems de 25 jours cō vous me le marqués, d'ailleurs la Mort de mon cher Père arrivé le 17e Janvier M'en est un obstacle invincible. il m'auroit été plus facile étant Garçon de voyager pour un Ecu neuf par jour qu'à présent chargé de famille soit de 6 Enfans à un Demy Louis, j'avois déjà choisi un de mes Voisins qui parloit Italien et un paysan de ce paÿs là qu'il auroit fallû payer aussy pour indiquer les Montagnes, il ne faut que de penser sainement pour voir que les profits seroyent bien petits, d'ailleurs depuis cette reforme dans ce pays on n'entend parler que d'assassin de vol &c et il n'y a pas un mois que 2 deserteurs ont assassiné le Cabartier de la Reuchenette près de Pery et le Capitaine Chemill y a receu même un Coup de Couteau sur une Côte, les assassins sont arretez à Pourrentruy et sont dans le Cul d'une basse fosse, en Automne on a arrêté une douzaine de Voleurs dans les Grisons, munis de Louis, en un mot on n'est pas Sûr chez Soy. Une personne digne de Foy qui connoit une bonne partie de ces endroits pour les avoir vûs d'ailleurs qui entend assez la Géographie pour en connoître les distances, les hauteurs et les profondeurs, soutient qu'on ne sauroit faire avec la plus grande diligence possible, cette tournée, dans le tems de six Semaines, tems auquel on n'auroit pas celuy de parcourir les coins et les recoins des plantes, ni celuy de chercher ces mêmes plantes, de les observer & de les amasser, et dit que pour faire ce voyage, il faudroit tout l'Eté entier, à Compter depuis la fin de May, jusqu'à la fin de Septembre, pour visiter toutes ces Montagnes & toutes ces vallées. ainsy je suis mortifié Monsieur que mes facultez ne me permettent pas de le faire pour vous contenter, mais vous ne perdez rien au change puisque Mr le Docteur Garcin qui vous assure ici de son Estime et vous fait ses Complimens me marque que vû que mes affaires presentes ne me permettent pas de faire ce Voyage aux Grisons, qu'il a pensé à cet Egard que s'il apprenoit de Mr Haller directement et positivement ce qu'il souhaite d'un tel voyage, il verroit s'il seroit en Etat de remplir son désir, en faisant le voyage qu'il a dessein d'entamer sur la fin du Printemps prochain, avec sa petite famille pour passer l'Eté en Savoye dans la Cure de son Beaufrère, à 3 lieues de Genève du Côté de Est-Nord-Est ; c'est à Jussy, grand village dont les parties sont écartées les unes des autres au pied d'une grande Montagne, nommée des Voirons. Il pourroit aller de là au Mont St Bernard, et jusqu'à celuy de St Gothard en cotoyant tout le midi du Valley où se trouvent les plus grandes Alpes de toutes ; il se résoudroit de le faire, si la tâche que vous voudriez luy donner ne fût pas trop difficile à executer, et que Monsieur Haller voulut payer ses frais, avec celuy d'un Cheval, et d'un Homme, et luy donner le tems qu'il faut pour les découvertes de ce que vous auriez besoin. Il auroit alors facilement tout l'Eté à Soy ; pendant que Madame Garcin resteroit chez son frère à Jussy, avec son fils, l'occasion seroit favorable.

Si les Botanistes et les Naturalistes, dont il y en a d'assez riches, s'entendoient bien, ils pourroient contribuer aux fraix d'un amateur quelques Etés, pour bien amasser, et leur communiquer toutes les Curiositez rares du païs dont ils auroyent besoin. Il se flatteroit de s'en aquitter à un Ecu neuf par jour. je ne sais si on pourroit découvrir le *Phytopinax* de Caspar Bauhin, que je n'ay pas encore vû. je tiens d'emprunt de Mr le Docteur Scholl son Jean Bauhin in fol en 3 Volumes et C. Bauhin sur Matthiol en Latin in folio, et de Mr Garcin son *Micheli Nov. Gen.* et le Dictionnaire Anglois de Miller. En attendant de vos chères Nouvelles au plutôt sur ce que je vous ait proposé de la part de Monsieur Garcin, j'ay l'honneur D'Etre avec des Sentimens très distingués

Monsieur      Votre très humble et très obéissant  
serviteur A. Gagnebin le fils ainé.

A la Ferrière le 12e Mars 1749.

NB. Le 20e Juin 1745 je découvris près du chemin à la Jaques à  $\frac{1}{4}$  d'heure de la Ferrière vôtre 5e *Peziza* p. 19 soit *Lycoperdon mortarie forma* JRH. un peu plus de petite taille de la figure 1 de la Planche 13e de Vaillant ne montre mais du reste très bien ressemblant à la figure de Vaillant citée qui diffère de celle de [ ] il faut croire qu'il varie ds sa figure et couleurs, le 13e Septembre 1743 vôtre 1<sup>e</sup> *Peziza* p. 18 ensuite vôtre 21e *Peziza* p. 21 analogue à la figure de Vaillant que vous cités. je voudrois pouvoir deterrer le *Theatr. Botan.* de Caspar Bauhin que Jean Bauhin son frère cite toujours dans son Histoire Universel des plantes. je n'ay point parmi mes plantes l'aloïs aquatique soit *Aloides* de Bœrhaave ou *Stratiotys*, Item les *Nayas*, et *Vallisneria*, *Ruppia*, les Andromedes de Laponie, l'*uva ursi Clusii*, le *Cornus herbacea* Linn. Lapp. No 65, p. 36, la *Calla* No 320, p. 249, le *Cypripedium* No 319, la *Lobelia* No 279, la *Linnaea*, quelques *Fucus*, le *Gale*, *Iris*, *Elatine* No 15 b des Pediculaires et sceptre Car[ol] de Lapponie. *Scheuchzeria*, *Sertularia*, *Sibaldia*, *Silene*, *Subularia* et autres plantes du Nord que vous pourriez avoir à double, avec celles que j'ay pris la liberté de vous marquer sur les plantes de la Suisse qui me sont inconnues, je crois vous avoir marquez celles de l'Herbier du Mont Pilate que Cappeler m'a fait present à mon passage à Lucerne, et de mes découvertes de ce côté là en 1747. Surtout au pied des rochers de Schwitz.

vôs desseins de Champignons auront bien du merite à l'imitation de ceux du Cabinet du Roy T.C. par Mr Tournefort, et vôtre *Florae Germanicae Prodromus*, paroitra avec l'applaudissement de tous les savans.

Je n'ay jamais pensé à me placer ailleurs qu'où je suis établi où mes terres sont, dailleurs je n'ay point assez de genie pour être placé chez l'Etranger, mais je ne vous ait pas moins d'obligation, Monsieur de la pensée que vous avez Eût à mon Egard à ce sujet, en attendant de vos Chères Nouvelles souffrez que j'aye l'honneur de me dire avec des Sentimens aussy Sincères que respectueux

Monsieur Vôtre très humble et très obeissant  
Serviteur A Gagnebin l'ainé

A la Ferrière le 12e Mars 1749

Les extraits suivants montrent avec quelle diligence Gagnebin récoltait pour de Haller. Ils font état, en outre, de détails pittoresques et d'événements historiques. Apprenant que de Haller a été sollicité d'accepter une position universitaire permanente en Allemagne, Gagnebin lui souhaite plutôt un bon bailliage, ajoutant ingénument que cela lui permettrait, peut-être, de l'envoyer faire une excursion dans les Grisons (voir lettre du 12. III. 1749).

La mort de mon Epouse arrivée le 14e de ce mois n'ayant été malade que huit jours, joint aux malades de la campagne a été cause que je n'ay pû rechercher pour cette année les *Petasites Flore albo minor*, en graine ou aigrette que j'ay trouvé aussy avec les trois espèces d'orchis...

Monsieur Gesner<sup>1</sup> m'a envoyé dernièrement deux de ses classes de plantes, en taille douce...

27<sup>e</sup> may 1754

Par bonheur messieurs des Trois Etats qui les tenoyent à Vallangin m'invitèrent par deux fois à diner avec eux, honneur que je ne me serois pas attendu quoique notre maison est assez connue, d'ailleurs et même Monsieur le Secretaire d'Etat de Perrot m'accompagna pour chercher le *Limodorum* qui me parû d'un violet plus pâle que la première fois que nous le vîmes en 1739

A la Ferrière soit de Tête de  
Rang le 4e juin 1755

Gagnebin l'ainé

Etant obligé de partir dans l'Instant pour aller avec mon frère le Major au devant de milord Marshall<sup>2</sup> qui vient faire la revüe de la milice du troupe de la Sagne et de la Chaux de Fonds, il prendra un repas avec sa suite chez mon oncle Sagne à Boinoud à deux lieues d'icy, c'est ce qui fait Monsieur que je vous envoye encore cette boëte pleine de plantes que j'ai cueilli en partie à ma tournée d'hier de la chasseraie, il y à encore de l'*Orchis, flore globoso*, et autres plantes qui vous sont connues et que le manque de tems ne me permet pas de vous détailler

A la Ferrière  
le 14e juillet 1755

Monsieur

Dans la viue de vous faire plaisir, j'ai crû faire le voyage de Tête de Rang, Creux du Vent jusqu'à Yverdon pour rechercher les plantes, quoique le mauvais tems à été cause que j'ay resté absent de la maison l'espace de huit jours, sans déclarer à ma maison que je voulus pénétrer jusqu'à icy, malgré tout ce contremes, vous recevrez d'icy ce que j'ay pû déterrer de plus rare et souhaite que cette boëte vous fasse plaisir...

Grandson le 8e Aoust 1755

Je serais très mortifié Monsieur de vôtre départ de la Suisse, vous avez assez d'employ sans encore être chancelier et curateur de diverses universités. peut-être qu'un bon Baliage sera à preferer, que je vous souhaite fort et de toute mon ame, peut être que cela pourroit contribuer au voyage des Grisons faisant contribuer le surplus par quelques savans...

Samedy passé j'ay vû à Colombier au Château un ours africain de 7 pieds de hauteur sur ses pattes de derrière, et dimanche à Neufchâtel un nain de 3 pieds de Roy.

A la Ferrière le 27e aoust 1755

<sup>1</sup> Johannes GESSNER (1709-1790). Compagnon de Haller lors de son voyage dans les Alpes, naturaliste zurichoïs.

<sup>2</sup> George KEITH (1693-1778). Milord Marshall, gouverneur de la Principauté.

Mon frere le Major étant maintenant à Porrentruy chez Son Altesse notre Prince, auquel nous avions envoyé deux voitures de vin grec ou lachryma Christi, de Naples vit le medecin du Prince qui luy fit voir le premier volume enluminé de Blackwell qu'il à eû par souscription. Si j'avois prevu tout ça j'aurais souscrit aussy mais je l'ignorois...

Dans ce moment nous venons de recevoir une côte et une vertèbre de Baleine du poids de 17½ lb par present depuis Bâle, Monsieur Engel vient de m'apprendre de Boudry que Monsieur le Baillif Lerber qui à une collection de medailles et curiosités naturelles à été nommé Conseiller Secret...

A la Ferrière e 8e 8bre 1755

Peu de nos montagnards ont ressenti le tremblement de terre hormis au Locle et à la Chaux de Fonds où des outils sont tombez des Etablis des ouvriers et des assiettes à Pontarlier, il a été plus sensible le long des bords du Doux, et le long de la vallée de St Imier et de Motier Grandval où la cloche a sonné une couple de coups. Et j'ay l'honneur d'être avec le respect le plus profond

Gagnebin l'ainé

A la Ferrière le 24<sup>e</sup> Xbre 1755

Monsieur,

Je vous ait mille obligations Monsieur des volumes 3 et 4 de vos Theses de Chirurgie qui me font un véritable plaisir. Je prends la liberté de vous envoyer un catalogue des Plantes Fongueuses, ou Champignons de nos montagnes qui m'a tenu en haleine, ce pays en fourmille et il y auroit de quoy occuper tout un Eté un Naturaliste... Mon frère le Major, fort amateur de Physique Expérimentale et de la Méchanique, me fait vous demander, Monsieur, si vous n'auriez point dans vôtre Bibliothèque le livre intitulé *Zahn Oculus artificialis teledioptricus &c folio*; en ce cas je vous demandrois en sa faveur de vouloir le luy confier pour peu de tems avec assurance d'en avoir soin : il vous auroit Monsieur, comme moy mille obligations : aussy bien de m'apprendre si c'est avec une simple dissolution dans l'eau de gomme arabique peut être un peu épaisse dont vous vous servez pour coller les plantes sur du papier, en mettant ensuite dessus une ais et une grosse pierre pendant la nuit pour y réussir d'autant mieux à les coller comme il faut, au lieu que ma pâte ou colle d'amidon, quand même on y ajoutteroit la coloquinte où autres amers y attireroit les vers. Monsieur Engel vient de m'envoyer les Decades des Plantes d'Afrique de Murman en 100 Planches de toute beauté et proprement reliées, il y à longtemps que j'ay le tresor de Ceylan. Sans doute que vôtre Histoire des orchis est fort avancée à Gottingue...

A la Ferrière le 14e II 1756

... Monsieur Mouchard m'a fait voir vos Poësies en François et en Allemand à côté, sur les Alpes, on veut qu'il soit augmenté, je n'ay que les toutes premières Editions en Allemand, que j'avois tirées en deux petits volumes de la Bibliothèque de feu Monsieur Bourguet, je ne say par quel moyen me procurer cet ouvrage charmant dans les deux langues je me réjouis de recevoir le 3e tome de vos Thèses, et sur le mouvement du sang...

30e juin 1756

Je n'ay d'auteurs anglois que le vieux Theatre Botanique en 2 volumes in folio de Parkinson. dans votre tournée des quatre mandemens d'Aigle, vous feriez bien de voir en passant à Villeneuve Monsieur Rivaz qui à été notre Precepteur pour le

latin, autrefois, je pense qu'il est juge de cette ville là, et nous grimpames avec luy la montagne Chaude et la Dent de Jaman, il vous montrera la Tour d'Haï, je vous souhaite le Bailliage de Roche qui est à portée des Alpes, et même de plus lucratifs que celuy là

le 7e juin 1757

A Gagnebin l'ainé

Je vous félicite Monsieur de la Direction des Salines que LL. EE. vous ont accordées à bon droit, et qui vous vaudront un bon Balaïge, ce qui ne vous fera pas de peine de faire quelques fraix au sujet de la Botanique.

30e May 1758

### Expédition botanique au Ballon d'Alsace.

Je conte partir bientôt pour Mulhouse où j'ay un fils, et si Monsieur Spielmann<sup>1</sup> s'y rend comme il me le fit connoître j'auray peut être occasion de cette tournée de visiter le Ballon et les Montagnes de Vauges

14e juin 1757

Gagnebin l'ainé

Monsieur

A mon retour du Ballon qui fut sur la fin de Juillet, je trouvay chez moy vôtre chère lettre du 21e juillet, accompagnée de Battara que Monsieur Allioni<sup>2</sup> de Turin vous chargeat pour cet envoy, il y avoit aussy avec son oryctographie sur les Petrification et coquilles fossiles d'Italie qui étoit aussy destinée pour moy, que je regrette infiniment, et que vous avez pris la liberté de disposer ailleurs de ce dernier livre, comme je viens de l'apprendre de Monsieur Allioni même, vous m'avez appris par vôtre chère lettre du 19e juin que vous disposez pour moy l'édition Françoise de vos Poësies Alpines, sans doute Monsieur que vous les avez oubliées, c'est l'édition de Paris que vous avez. Je ne say que vous dire sur la liste des livres que vous m'avez envoyez, les ouvrages de Malpighi et les Secrets de la Nature de Leeuwenhœck, et l'Ichnographie de la Pratique de medecine de carle me feroyent plaisir s'il ne falloit pas tant de depense pour les livres, de façon qu'il faut que je me contente malgré moy de la Bibliothèque que j'ay actuellement.

... ayant passé par Soultze avec quatre voitures pour nôtre transport qui fut des plus agréables, et passés vingt en nombre. Monsieur le Dr Mieg<sup>3</sup> de Bâle à eu la complaisance de me loger chez luy au retour du voyage du Ballon.

15e 7bre 1757

... A Bâle j'etois logé chez Monsieur Mieg vôtre bon amy où j'ay resté presque une semaine à mon retour du Ballon où on m'a fait mille politesses, aussy bien que Messieurs les Professeurs Zwinguer l'ainé et Stehelin<sup>4</sup>. j'ay eu occasion de voir Messieurs Bernoulli à la Sale de Physique et de voir les rareitez de la ville de Bâle... je me remet d'avoir trouvé *Chrysosplenium foliis oppositis* sauvages il y à quelques années à Goumoy

<sup>1</sup> J.-R. SPIELMANN (1722-1783). Professeur de botanique à Strasbourg.

<sup>2</sup> Carlo ALLIONI (1725-1804). Botaniste à Turin, auteur de *Oryctographia pedemontana*.

<sup>3</sup> Dr Achilles MIEG (1731-1799). Médecin et botaniste bâlois.

<sup>4</sup> Johan-Rudolf STAHELIN (1724-1801). Botaniste bâlois.

à quatre lieues d'icy Seigneurie de Franquemont, terre mediate entre le Prince de Montbéliard et notre Evêque de Bâle de façon que c'est une nouvelle citoyenne de la Suisse...

7e Xbre 1757

Le voyage dans les Alpes est retardé du fait que les habitants de l'Erguel doivent rendre hommage à leur Prince Evêque.

... Puisque nous devons rendre au mois de 7bre prochain à Bienne nos Hommages à S.A. de Bâle notre Prince et à Monsieur le Nouveau Banneret Wildermeth, et que nos erguelistes s'exercent à la Prussienne que nous faisons mettre en uniforme autant que possible surtout mon frère le Major qui les y porte et les commande nous n'aurons que le tems de nous préparer cette année pour [cela] de façon que le Voyage du Valais que vous voulez bien m'envoyer faire ne pourra avoir lieu que l'année prochaine à vos ordres, je le parcoureray jusqu'au St Gothard...

11e juillet 1758

Dimanche prochain 5e du courrant nous partirons avec notre troupe d'Erguel pour nous rendre à Bienne dans l'objet de Prêtter Hommage à Son Altesse l'Evêque de Bâle et à Monsieur le Banneret Wildermeth, la plupart de nos Gens sont en Uniformes, de là S. A. se rendra à la Neuveville, où on a fait de nouvelles barques et enfin le vendredi après à Courtelary où les sexagénaires, les eclopez et autres Invalides que nous aurons laissé pour la garde du Pays s'y rendront pour le même sujet desirant le beau tems. le militaire nous occupe si tellement qu'à peine peut on repondre aux lettres de ces amis. j'ay l'honneur d'Etre avec le respect le plus profond Monsieur vôtre très humble et

très obeissant serviteur

A la Ferrière le 3e 9bre 1758

Gagnebin l'ainé

Pour financer un voyage dans les Alpes, Gagnebin eut l'idée d'ouvrir une souscription par l'intermédiaire du *Journal helvétique*. Toutefois, elle ne suffit pas à en assurer le succès à en juger par sa lettre du 26 mars 1761. Cependant, quelques années plus tard, par ordre de l'Envoyé de Sa Majesté Britannique en Suisse, il parcourt toutes les Alpes pour le compte de Mylord Coventry.

Monsieur

J'ay pris la liberté Monsieur pour faciliter mon voyage Alpin, augmenter vôtre Herbier et l'Histoire Naturelle de la Suisse d'envoyer un Projet de souscription à Mr Droz Editeur du Mercure Suisse pour l'Inserer dans le journal Helvetique du mois de May, lequel vous trouverez un peu different de celuy que j'ay l'honneur de vous envoyer et que je souhaite qui paroisse ainsi dans le Journal de Juin si c'est de vôtre bonté, vous me feriez plaisir Monsieur de vouloir bien aussy le communiquer à de vos correspondans de l'Europe au plutôt possible et je vous en serois Monsieur bien obligé, je n'ay osé vous nommer crainte de vous déplaire m'imaginant que vous êtes déjà assez occupé d'ailleurs, si on y pouvoit faire entrer pour souscrire quelques Seigneurs Etrangers, soit Anglois, Hollandois, Allemand où François où Italien, j'en vaudrois de mieux, je laisse tout Monsieur à vôtre sagacité ordinaire.

Comme je dresse actuellement un catalogue Alphabetique pour les Plantes spontanées de la Suisse que je me serviray en route oserois-je vous prier Monsieur de donner un nom à cette nouvelle citoyenne qui nait en abondance au fond ombrageux de nos combes de Vallenron, ne pourroit-on pas l'appeler *Polypodium pinnis ramoso-pinnatis, pinnulis alternis, oblongis, multiformiter argule serratis...*

A la Ferrière, le 2e juin 1760

Extrait du *Journal Helvétique ou Recueil de pièces fugitives de littérature choisie*, 1760, mai, Tome II, page 92.

Projet de souscription pour les amateurs de curiosités naturelles

M. Gagnebin l'ainé, de la Ferrière en Suisse, curieux naturaliste connu spécialement par ses découvertes dans la botanique, se dispose à parcourir la Suisse & les Alpes, où il y a tant de pétrifications & d'autres curiosités naturelles. Il entreprend ce voyage en faveur des amateurs en ce genre, qui désirent l'amplification de leurs cabinets, & il propose une souscription, à la faveur de laquelle il aportera tous ses soins pour amasser, pendant le courant de l'été de 1760, tout ce qui pourra contribuer à satisfaire les souscrivans, dans les différens genres de curiosités qu'ils pourroient désirer, come pétrifications, minéraux, fossiles, cristaux, marbres, plantes sèchées proprement et semences de plantes rares à semer dans les jardins des curieux. Il prie chaque souscrivant de manifester à tems son goût et les curiosités qu'il souhaite de se procurer. Toutes celles qu'il amassera seront déposées dans une ville de Suisse, chez une personne distinguée, conue des souscrivans, & sous les yeux de laquelle, seront partagées les portions, avec toute l'équité requise. Le prix de chaque souscription sera un Louis d'or neuf, et elles seront reçues jusqu'à la S. Jean prochain ; à Zurich chez M. le chanoine et Professeur GESNER ; à Bâle chez M. le Professeur ZWINGUER l'ainé ; à Genève chez M. SANDOZ, Graveur derrière le Thone ; à Mastrich chez M. HOFFMANN, Chirurgien Major de la ville & hôtpital ; à Strasbourg chez M. le Professeur SPIELMANN ; à Berne & à Neuchâtel chez l'Editeur du Journal Helvétique ; come aussi chez M. GAGNEBIN lui même, ou chez M. le Major son Frère à la Ferrière. S'il se présentoit quelques jeunes Médecins botanistes, curieux de le suivre dans une partie de ses courses, pour leur instruction dans la botanique, il les recevra avec plaisir, moïennant une rémunération honête & raisonnable. Il partira dans les commencemens de Juin. On prie les amateurs d'écrire et d'envoyer franco le prix de la souscription aux Collecteurs, qui seront le plus à leur portée, & on fera parvenir de même aux villes de Suisse les portions qui pourront compéter aux Nationaux, & celles des Etrangers aux villes frontières, qui leur conviendront le mieux.

L'insertion de cette notice dans le numéro du *Journal Helvétique* de juin 1760 (page 221), est presqu'identique, mais la liste des collecteurs est augmentée des noms suivants : « à Nancy chez M. DE MONTLIBERT, Seigneur de Vulemont, Capitaine d'Infanterie ; à la Haye chez M. C. VON HOEY.

... si je n'ay pas l'honneur de faire directement pour vous le voyage que vous m'aviez proposé, vous vouliez bien Monsieur protéger mes souscriptions en faisant parvenir mes projets tant en Allemagne qu'en Suède, en Dannemarc, Hollande, Angleterre, France et Italie, et autres endroits où vous croirez qu'on pourroyt y prendre part, sans oublier Londres et Paris... si on pouvoit s'attirer quelques mylords curieux je n'en vaudrois que mieux...

Comme mon fils ainé est parti de Mastricht de chez Mons. Hoffmann Chirurgien Major de la Ville et Hôpital où il à resté vingt deux mois etant parti le 4e de ce mois, avec Mr Blumer Chirurgien Suisse pour se rendre à l'Hopital Royal Hanovrien ambulant, oserois-je Monsieur comme une grace speciale [vous demander] de le recommander

à Mons. Techt Chirurgien Major de tous les Hopitaux de l'armée de même qu'à Mons. Volprecht Chirurgien Major des Hopitaux en second, je vous serois infiniment obligé, j'espère Monsieur que vous voudrez bien me pardonner de la liberté que je prends à cet egard.

A la Ferrière le 1 juillet 1760

Gagnebin

... Monsieur le medecin Moschard<sup>1</sup> est moy primes une Grande Echelle dans le village que nous y portames assez loin, la descendimes depuis la chaussée au bord de la Birse qui coule aux pieds des Rochers, et nous la mimes de travers la Rivière. Etant obligé tous deux de marcher sur les echellons à genou à fleur d'eau, nous trouvames un Rocher garni de tuf qui en est chargé, et que Personne au monde n'y auroit sceu planter, on pouroit plutot l'appeler *Cochlearia folio anguloso seu sinuato...*<sup>2</sup>.

Je vous ay mille obligations Monsieur d'avoir daigné recommander mon fils à Mr Verthoff dont j'ay le Portrait dans le Bilder-Saal que je dois à Mr Spielmann où il y à quatre vingt Estampes...

et à mon retour des Alpes car je pars demain... je commencerai par le Hasli passant par Berne et Thoune... je veray à Berne Messieurs Bertrand Schmidt le fils, et à Worb Mr le Baron de Graffenried, j'ay l'honneur d'Etre

A la Ferrière le 28 Aoust 1760

Gagnebin

Monsieur

Vôtre Lettre du 3<sup>e</sup> Février m'a etée renduë le 12<sup>e</sup> dit, la perte de mon fils ainé à Dettmold en Westphalie arrivé le 9<sup>e</sup> Xbre passé et que je n'ay scû que fort tard, étant mort d'une fièvre putride qui l'a troussé dans 8 jours, a été cause que je n'ay pû repondre plutôt, joint à d'autres Embarras de famille, et d'Envoy de graines Alpines. Il est vray que je n'ay pas laissé que de voir sur le Hasliberg, et les 2 Scheideck des Plantes très curieuses qui ne me laissoyent pas longtems dans l'Embaras p<sup>r</sup> les conoître. Je vous en parleray lorsque je vous enverray les lieux Nataux d'une 30<sup>ne</sup> de Plantes qui me reste encore pour finir vôtre Livre, il est domage que Mr Sprungli Ministre de Meyringue m'ait si mal dessecché mes plantes que je luy avois mis en dépôt, si j'avois prevû cela je les aurois envoyé à Mr le Conseiller Koch à Thoune. Malgré mon age je ne laisse pas que de bien gravir les Montagnes la graisse ne m'embarrassse pas, non plus que l'air vif des Alpes, il est facheux pour moy qui sait si bien fouiller les Montagnes que je ne sois pas capable de vous servir, mes facultez ne me permettent pas de servir M<sup>rs</sup> les Savans pour rien ou peu de choses, il faut financer pour être bien servi. J'ay aussy bon Cœur que d'autres qui s'en font gloire, malgré que je m'aye offert à les accompagner et mon Valet auroit servit p<sup>r</sup> les 3, quoiqu'il en soit il n'y faut plus penser, car mon dessein étoit de vos servir et j'ay fait tout au monde pour tacher d'augmenter vôtre Livre sans reproche du mieux qu'il m'a été possible, quoiqu'on me fasse passer p<sup>r</sup> un Paysan on me connoit bien d'ailleurs, je suis cha[g]riné Monsieur que ces M<sup>rs</sup> vous ayant trouvez de belles Plantes ils ont voyagez dans la belle Saison et dans des paÿs fertiles en plantes rares. Malgré l'indifference que l'on aye pour moy, je ne laisseray pas s'il m'étoit permis de parcourir encore les Alpes de tacher de faire des découvertes, mais il faudroit faire contribuer divers Curieux pour cela, c. a. d. pour l'Histoire Naturelle. Voicy pourtant une Nouvelle Citoyenne qui est la *Campanula plerumque multicaulis uniflora ; foliis ovatis, sessilibus integerrimis* de Mr Allioni Stirp. Pedemont.

<sup>1</sup> Dr David MOSCHARD (1723-1787). Médecin, botaniste et paléontologue à Moutier-Grandval.

<sup>2</sup> La découverte de *Cochlearia officinalis* à la Cap-aux-Mousses avait été révoquée en doute par Haller, puis réintroduite à l'instigation de Gagnebin dans une édition ultérieure.

pag. 35. descr. Tab. 5. fig. 1. qui est certainem<sup>t</sup> differente de celle de la *Flora Lapponica*, Tab. 9. fig. 5 et 6. C'est M<sup>r</sup> Koch qui me l'a donné c'est l'unique que j'aye un paysan le luy a apporté du Kienthal près Froutigue avec une petite absinte umbellifère et la Renoncule purpure de de Plates qui croît dans le même endroit, il en a aussi envoyé une Copie à M<sup>r</sup> Gesner, je tacheray de former un paquet de Plantes sèches pour vous envoyer, et tacheray de prendre les mieux conservée. A propos notre Violette de marais de la Chaux de fonds et de la Chaux de belles fleurit en May, sa fleur est d'un bleu celeste rayée de traits rouges — dans son fond ce sera la *Viola rubra striata eboracensis* Park. Theatr. Bot. pag. 755 et Raij Synops Edit. 3. p. 365. N<sup>o</sup> 7. M<sup>r</sup> Allioni m'écrivit du 18<sup>e</sup> Janvier qu'il vous a envoyé pour moy sa *Synopsis Horti Taurinensis* mémoire destiné pour le Second Tome du *Miscellanea Taurinensis*, ainsy Monsieur vous aurez la bonté s'il vous plait me l'adresser sitot receu je luy ecriray à Turin en le remerciant de ce Cadeau. A propos j'ay vû chez M<sup>r</sup> Chatellain 2 de vos ouvrages in 4<sup>to</sup> appellé *Enthemata ni fallor* où nous y sommes tous nommés c'est une Espece de Phytographie Sacrée. M<sup>r</sup> Gesner m'a fait present de celle qu'il a fait en 2 Cayers — la vôtre en question me feroit plaisir, ne pourroit on pas pas aussi avoir en son tems les desseins des Orchis qui se gravent, peut être les ferez vous entrer dans le gd ouvrage que vous meditez. M<sup>r</sup> Daubenton<sup>1</sup> m'écrivit de Montbard près de Dijon qu'il souhaitteroit fort d'avoir vôtre Livre intitulé *Stirpes Helveticae Gottingae* 1742 in fo combien il couteroit et si on trouve ce livre dans nos Cantons. Il vaudra mieux je pense qu'il attende la nouvelle edition, il voudroit bien aussi vous être agréable et il vous offre ses services. Je l'ay fait entrer en Relation avec M<sup>r</sup> de Graffenried de Worb. Il est maire et Subdélégué de Montbard et cultive des arbres exotiques. Le 3<sup>e</sup> jour de Fevrier passé je découvris au Bié d'Etau en Franche Comté sur une epine sèche près d'une chapelle vôtre superbe *Peziza ecarlatta* de la page 764 de la largeur d'un petit eeu rouge cramoisi en dedans et blanchatre en dehors je l'ay peint dans Michelini mais le pedicule y est représenté trop long. Du reste Monsieur j'ay l'honneur d'Etre avec un très profond respect

Monsieur Vôtre très humble  
et très obeissant serviteur

A la Ferrière le 26<sup>e</sup> Mars 1761

Gagnebin l'ainé

Je me suis aperçu qu'il y a des fautes pour les lieux nataux sur quelques plantes dans vos Emendationes, il conviendroit pourtant [de] les corriger s'il m'est permis de vous le dire — en ce cas si vous me procuré la Suitte que je vous ait demandé, je m'offre avec plaisir de le faire, si vous m'en jugez capable afin que vôtre grand ouvrage paroisse dans tout son Eclat, vous pourriez revoir mes papiers envoyez cy devant sur les lieux nataux.

P. S. Le nouveau *Astragaloides* que vous avez découvert est peut être un *Phaca*, sinon vous pourriez si vous en voulez faire un nouveau Genre, y imposer celuy d'un de vos amis, qui seroit un habile Botaniste, qui vous en auroit de l'obligation, étant plus naturel de faire honneur à la Science que des personnes de rang qui ne se sont jamais attachez aux Plantes, &c.

Monsieur

Me trouvant ici à Bienne a mon passage pour les Alpes d'Underwald, j'ay crû vous faire plaisir de vous encoyer un paquet de mes plantes, étant obligé actuellement de voyager pour des Mylords Anglois qui ne regrettent pas la depense, dans la vuë de leur procurer des Semences et des plantes et arbrisseaux propres à cultiver & à mon retour j'auray soin de vous envoyer le reste de mes plantes et de celles des Alpes —

<sup>1</sup> Il s'agit du frère du célèbre naturaliste. Il était botaniste et maire de Montbard.

desirant en rencontrer de nouvelles pour parfaire à votre *Flora Helvetica*, M<sup>r</sup> de Worb m'avoit invité de parcourir le Brunig mais il y a apparence que je le feray sans luy puisqu'il ne m'a pas rendu réponse à ma Lettre. J'ay ordre de voyager 5 Semaines et si je trouve quelques nouvelles Cytoyennes vous ne serez pas oublié, j'aidray aussy à M<sup>r</sup> Sornet de Besançon s'il a la patience d'attendre pour la confection des Plantes de Franche Comté. Si vous avez quelques plantes à doubles de celles que j'ay l'honneur de vous envoyer vous en pourrez faire part à M<sup>r</sup> Dick que j'assure ici de mes respects, je prieray Madame la Baillive Jenner de vous les faire parvenir, j'attens avec impatience Hill que vous avez receu de Londres. ayant l'honneur d'être très respectueux

A Bienne le 9<sup>e</sup> 7bre 1763

Monsieur Vôtre très humble  
et très obéissant  
Serviteur Gagnebin  
l'ainé

Monsieur

La Coriandre que j'ay trouvée à Trameland il y a quelques années peut être la *Coriandrum sativum* Linnae *Species Plantarum* pag. 256, N<sup>o</sup>. 1. Class. 5. Editio 1<sup>er</sup> que par hazard peut être on avoit laissé tomber la graine la plante n'etoit qu'en fleur et avoit une odeur de punaise. J'ay vû des champs semés de Coriandre et d'anis près Strasbourg Si vous n'étiez pas pressé pour l'Impression de vôtre Livre je vous aurois pu vous envoyer quelques Graminées et les Plantes que j'ay vû sur le Hasliberg, les Scheideck, le Grindelvald, Louterbroun, Interlach, Brientz, sur le Mont Brunig, les Cantons d'Undervald, d'Uri, de Lucerne, sur la Grimsula et le Zinck à l'origine de l'Aare, sur le Montpilate, l'Engelberg, au pied du Titlisberg, sur le Pont du Diable, et le Rocher percé, de même que sur le Mont St Gothard, autour d'Einsdlen ou des Hermites, et à St Urbain &c à la descente de Waldnacht passant sur le Sureneneck les années 1761, 62 et 63, lorsque je voyageois pour Mylord de Coventry par ordre de M<sup>r</sup> de Collenbrock Envoyé de S. M. B. en Suisse pour y procurer des semences, plantes et arbrisseaux j'ay visité aussy la Cime du Stockhorn. Par example entre Nidau et Bienné j'ay rencontré des eaux tranquilles le *Raphanus rusticana* Soit *Cochlearia armoracia* Linn. p. 648, N<sup>o</sup>. 6. Class. 15. et dans le même endroit l'*Erysimum cheiranthoides* Ejusd. p. 661 et au pied de la Muraille de la Maison du Peage d'Arberg, du coté qui borde l'Aare en quantité, du Passerago soit *Lepidium latifolium* Linn. Spec. Pl. p. 644, N<sup>o</sup> 8, Edit. 1. Je desirerois fort la dernière dite il y a quantité d'*Uva ursi* sur les graviers du Mont Pilate & peu à la chenau du droit de Cortebert, et entre Liniere et Neuveville j'ay observé en 1763 une nouvelle Citoyenne de la Suisse...

A la Ferriere le 25<sup>e</sup> 9bre 1766

... Je suis avec un très profond respect  
Monsieur Vôtre très humble et très  
obeissant Serviteur Gagnebin l'ainé

Monsieur

l'honneur de la chère vôtre du 11e Avril m'a été rendue le 26e courant, peu de jours après j'enterrai mon oncle, et le fils de ma fille Cellier, ce qui m'a empêché de retarder l'Envoy que je vous fais de 468 Plantes sèches, dont la plupart sont mal conditionnées surtout celles des Alpes, ayant été obligé de m'occuper à faire le métier d'herboriste, c'est-à-dire à arracher des arbrisseaux, et herbacées, et cueillir des graines pour le compte de Mylord Coventry, par ordre de M<sup>r</sup> de Collenbrock malgré ce contretemps je pensois toujours à vous Monsieur pour la Botanique, on pourra également les reconnoître examinés à la loupe, et je ne sais faire que de les prendre dans mes cayers et livres où bouquins comme elles se trouvent...

A la Ferrière le 20e may 1767

Monsieur

Je n'ay point de nouvelles de la Boëtte des Champignons que je vous ait envoyé ignorant s'ils sont arrivés à bon port, quoiqu'il en soit je prens la liberté de vous en envoyer d'autres, dont il y en a un qui est impregné d'un lait blanc caustique et poivré qui devient dabord flave ou jaunatre. vous avéz receu le Saffrané et la Chanterelle, je viens seulement [de] découvrir vôtre *Sium Segetale* que vous demandiez à corps et à cri dans le Payes S. que mes fils avoyent cachez sans y penser dans un Buffet à l'Ecart parmi d'autres paquets de plantes que le debagagement de leurs effets pour Paris m'a fait découvrir par hazard comme on peut dire que je vous envoye tel que je l'ay trouvé avec sa Carte.

J'ay prêté mon Matthiole en France voila pourquoi je ne puis le citer, il vous sera facile de le vérifier, la figure de Dalechamp vaut mieux que celle de Parkins je souhaite que tous ces Champignons arrivent à bon port, vous y trouverez 3 ou 4 Espèces de *Lycoperdon* dont vôtre grand d'Italie y est dans les 2 Etats lorsque le rouge pour les mouches paroît je vous en feray part avec le brun. nous sommes encore occupés à chercher des plantes pour la pratique, et les distillations. sitot que cela finira je me donneray entièrement à vous envoyer le reste de mes plantes et graminées. vous ferait-il bien de la peine Monsieur de m'enseigner les doses de chaque plante en les nommant que vous composés votre Thé Suisse ou Faltre. ce serait pour l'usage de ma Maison. on nous demande de toute part pour des Dyssenteries Epidémiques et Cruelles qui regnent dans nos Environs & qui emportent beaucoup de Monde, n'y auroit il point de remèdes pour les appaiser. dans les commencemens l'Hypecacuanha & l'Emetiques sont d'un grand secours. les Lavemens Emolliens et de tripailles de Moutons la Rhubarbe la manne. S'en faut-il tenir à l'Avis au Peuple de Mr Tissot j'attens vos ordres la dessus ayant l'honneur d'être avec un profond respect

Monsieur

A la Ferrière  
le 5e 7bre 1767

Votre très humble & très obéissant  
Serviteur A Gagnebin l'ainé

Monsieur

J'eu l'honneur de vous envoyer hier par la foire de la Chaux de fonds une boète de Champignons, dont les blancs étoient des Mousserons d'Automne comme on peut s'en assurer par le gout, les Polypores citrins par dessous le chapeau sont néz à la Charbonière qui sont bons à manger de même que les gros de la même famille qui ont les tuyaux blancs les 2 bons à manger. vous en trouverez encore d'autres dans cette boète mais ceux qui sont couleur d'Ecarlate qu'on endort les Mouches ne paroissent pas encore. Vous trouverez dans la Lettre d'hier le *Sium segetale* qui paroît que j'ay eû trouvé dans nos champs suivant la carte. je tacherai de travailler au plutôt possible pour vous envoyer de mes plantes sèches. J'ay trouvé à la Montée du Stockhorn le *Leontodontoides* de Micheli Tab. 28 défleurri, il est etonnant qu'on ne trouve pas en Suisse la Fougère fleurie ou Osmonde, qui est fréquente autour de Plombières in udis. il seroit à souhaiter qu'on pût découvrir quelques nouvelles plantes, du reste Monsieur j'ay l'honneur d'Etre avec un très profond respect

Monsieur Votre très humble et très obéissant  
Serviteur Gagnebin l'ainé.

A la Ferrière  
le 8e 7bre 1767

P. S. Vous trouverez de plus dans la Boëtte votre 24e Ail ou *Allium Halleri* de Aliis pag. 51. descr. *cum Icone* que j'ay trouvé à Undersée au bord d'un Ruisseau sur la route d'Interlach qui s'est perpetué dans mon Jardin où il y en a passé 30 pieds.

plus la *Chamaecerasus Alpina fructu gemino nigro* qui est si frequent à la Ferrière au lieu qu'on n'en trouve que du rouge dans la Vallée de St Imier et peu icy. celuy qui est en Cerise unique et rouge avec 2 points sur le fruit est abondant dans les Combes de Vallenvron, au lieu que celuy à fruit bleu se trouve dans le Marais de Monible près Chatelet en dela de Bellelay, qui doit se trouver aussy dans ceux de la Brevine, & des Ponts de Martel, dont la fleur est découpée ou taillée comme celle du *Xylosteon Pyrenaeum* J. Leditz.

Monsieur

Ce ne sera Monsieur qu'après les usages que vous aurez fait de Sterbeck sur les Champignons et de Dillenius sur les Mousses, que j'aurois double satisfaction de voir ses ouvrages si c'est de votre bonté je me suis imaginé que Mr Gesner suivroit les principes de Mr Linnaeus qui ne sont pas infaillibles. La dernière Edition des *Species* de ce dernier seroit aussi à [ ]. Mr Oedel augmentera la Botanique, & si j'avois pensé plutôt, j'aurois pû dessiner presque toute sa *Flora Danica* Mais il y a près d'un an que je l'ay renvoyé à Mr Spielmann à Strasbourg avec Schaeffer sur les I[ ]. J'ay écrit à Mr Allioni à Turin pour avoir de la graine recente de la *Cortusa* de Matthe pour Mr le Baillif Engel qui auroit été servi plutôt s'il avoit daigné m'écrire plutôt que par Pagan.

Monsieur Allioni me marque dans sa Lettre du 11<sup>e</sup> du Courant qu'il est empressé de voir l'ouvrage de Mr de Haller, qui luy servira de guide pour le sien, il ne sait pas quand il paroitra, étant souvent encore incommodé aux yeux, & presque toujours accablé de visites de malades, quoique ses planches soyent presque toutes prêtes au nombre de 50 et plus, et le manuscript bien avancé, vous verrez que Mr Allioni vient de m'envoyer des semences recentes de *Cortusa* qu'il faudroit semer avant la neige, aimant les lieux fort ombrageux et un peu humides ainsy Monsieur vous aurez la complaisance de la faire parvenir à Monsieur le Baillif Engel en l'assurant de mes obeissances. C'est par mes noms patois fournis à Mr le Pasteur Lyomins sur les plantes qu'il est parvenu à être Membre de votre Société œconomique je n'ose m'en flatter autant. Je ne vous oublieray pas de vous procurer des Graminées et Cyperacées pendant le retard de votre 3<sup>e</sup> Tome & ce qui me restera d'autres plantes, ayant l'honneur

A la Ferriere le 25<sup>e</sup> 9bre 1767

d'être Monsieur Votre très humble et  
très obeissant Serviteur Gagnebin l'ainé

Enfin de sa lettre du 25 novembre 1767, Gagnebin semble éprouver une certaine amertume en voyant le Bailli Engel nommé Membre de la Société œconomique de Berne, où il avait présenté une étude sur les noms patois des plantes. Or cette liste avait été établie par Gagnebin qui l'avait remise au pasteur Lyomins, correspondant d'Engel !

Sa remarque a porté, puisque l'année suivante il écrit à de Haller :

J'ay prié Mr Tscharner de Bellevuë de remercier votre illustre Société Oeconomique de l'honneur qu'elle m'a fait par votre canal de me recevoir parmi ses membres, témoignez leur en ma sensibilité le candidat qui s'offroit le méritoit sans doute à plus juste titre. Je prends la liberté de vous envoyer quelques plantes sèches de mes cayers dont la plupart sont mal conditionnés...

N'y auroit-il pas moyen d'obtenir de suite de vos Recueils de Mémoires sur l'oeconomie Rurale, je n'ay que les quatre premières Parties de 1760 imprimées à Zuric qui finissent à la page 938 qui est un cadeau de Mr Engel...

16 février 1768

L'événement peut-être le plus intéressant dans la vie de Gagnebin fut son entrée en relation avec Jean-Jacques Rousseau pendant la dernière année du séjour du philosophe à Môtiers. Gagnebin se garde d'en souffler mot dans sa correspondance avec de Haller, sans doute parce que les opinions de ce dernier sur Rousseau furent bien connues. A Casanova, en parlant de *La Nouvelle Héloïse*, Haller aurait dit que

c'est le plus mauvais des romans, parce qu'il est le plus éloquent ;  
à de Saussure, il écrivit :

Je m'indigne contre ce qui nuit à l'ordre, contre tout pouvoir qui s'élève contre les lois, contre tout homme qui préfère le mauvais et le faux ;

à Bonnet :

Non je ne brûlerais pas Rousseau, mais je ne lui accorderais jamais de liberté qu'il ne donnât caution de ne plus écrire que sous la censure d'un corps sensé de théologiens.

Enfin, à Mme Hartmann, Haller s'exprima sans ambiguïté, en septembre 1763 :

Ce n'est qu'à présent que je vois clairement que Rousseau est un scélérat.

Rien de surprenant à ce que Gagnebin se taise sur le sujet de Rousseau dans sa correspondance avec son protecteur Haller. Mais, à défaut de celle-ci, les relations entre Gagnebin et Rousseau peuvent se suivre dans la *Correspondance* de ce dernier. Dans sa lettre du 29 avril 1765 à Du Peyrou, Rousseau écrivit :

... J'ai plus que jamais la passion de la botanique ; mais je vois avec confusion que je ne connois pas encore assez de plantes empyriquement pour les étudier par système. Cependant je ne me rebuterai pas, et je me propose d'aller dans la belle saison passer une quinzaine de jours près de M. Gagnebin pour me mettre en état de suivre mon Linaeus...

Il est plus que probable que Rousseau avait déjà fait la connaissance de Gagnebin à une date antérieure à celle de cette lettre, sans quoi, avec sa nature farouche, il ne se serait jamais permis d'aller séjourner chez un inconnu.

Le 9 juin 1765, Du Peyrou répondit à Rousseau :

... Mon état est tel encore, et ma convalescence si éloignée de mon parfait rétablissement et demande tant de ménagements que je dois perdre de vûe le projet de notre course à moins qu'elle ne soit retardée d'un mois ce qui serait trop. Voyez donc, mon cher Citoyen ce que vous voulez faire, afin de prévenir M. Gagnebin qui attend une réponse positive...

Rousseau reprit dans sa lettre à Du Peyrou du 11 juin 1765 :

... je pars donc, mon cher Hôte, pour la Ferrière où je vous attendrai avec le plus grand empressement mais sans m'impatienter. Ce qui achève de me déterminer est qu'on m'apprend que vous avez commencé à sortir. Je vous recommande de ne pas oublier

parmi nos provisions, caffé, sucre, caffetièrre, briquet, et tout l'attirail pour faire quand on veut du caffé dans les bois. Prenez Linaeus et Sauvages, quelque Livre amusant, et quelque jeu pour s'amuser plusieurs, si l'on est arrêté dans une maison par le mauvais tems. Il faut tout prévoir pour prévenir le desœuvrement et l'ennui... Bon jour, je compte partir demain matin, s'il fait beau, pour aller coucher au Locle, et dîner ou coucher à la Ferrière le lendemain jeudi...

**Et Rousseau se met en route le 13 juin en compagnie d'un M. Fischer et de M. de Feins**

lequel eut la constance de passer plusieurs jours à Môtiers, et même de me suivre pedestrement jusqu'à la Ferrière, menant son cheval par la bride, sans avoir avec moi d'autre point de réunion sinon que nous connaissions tous deux mademoiselle Fel et que nous jouions l'un et l'autre au bilboquet.

**Il atteignit La Ferrière le 14 juin. Cependant, à peine arrivé, Rousseau tomba malade, comme il raconte à Du Peyrou dans sa lettre du 16 juin 1765 :**

Me voici, mon cher Hôte, à la Ferrière où je ne suis arrivé que pour y garder la chambre avec un rhume affreux, une assez grosse fièvre, et une esquinancie...

Au peu que j'ai vu sur la botanique je comprends que je repartirai d'ici plus ignorant que je n'y suis arrivé, plus convaincu du moins de mon ignorance ; Puisqu'en vérifiant mes connaissances sur les plantes il se trouve que plusieurs de celles que je croyais connoître je ne les connoissoient point. Dieu soit loué ; c'est toujours apprendre quelque chose que d'apprendre qu'on ne sait rien...

Pourtant, il se rétablit, et en compagnie de Gagnebin et du marquis de Maîche, Rousseau participa à plusieurs promenades herborisantes dans les gorges de Biaufond et les marais de la Chaux-d'Abel. Il fut de retour à Môtiers le 27 juin.

Le mois suivant, il fut question d'une excursion botanique dans les environs de Brot. Du Peyrou, chargé d'organiser la partie, écrivit à Rousseau le 18 juillet 1765 :

... je viens d'aviser tout notre monde, et en particulier notre guide la Parolier [Gagnebin], à se trouver à Brot dans la journée du 25, supposé que le temps ne fût désastreux, auquel cas, renvoyé au lendemain...

Puis, le 22 juillet 1765, Du Peyrou ajouta :

A défaut de Mr. de L[uze] qui attend des Etrangers nous avons ses Cantines, et d'Escherny pour pourvoyeur. Nous avons quatre flacons de vin, un ample Pâté, un Gicot, une longe de Veau, une Daube, et une langue. Le pain &c. &c. se trouvera à Brot et j'aurai soin d'en prévenir l'aubergiste pour que nous en ayons du bon et frais...

Quelques détails sur ces excursions sont fournis par François-Louis d'Escherny (*Mélanges de Littérature*, Paris, 1811) :

... Gagnebin, à nos gages à douze livres par jour, un grand botaniste de la Ferrière, le plus intrépide nomenclateur de plantes qui ait peut-être jamais existé. Il avait dans la tête et présents à la mémoire douze à quinze mille noms de végétaux... Son extrême modestie, une certaine simplicité de caractère donnaient un nouveau prix à son immense

érudition. Il dominait le règne végétal ; je dirais presque, il régnait sur ce règne, mais il s'ignorait lui-même, et pendant que tant de pygmées se croient des géants, lui se rapetissait au point d'être extrêmement flatté que des hommes célèbres eussent seulement, en passant, articulé son nom, C'est en baissant les yeux et rougissant qu'il nous disait avec une naïveté piquante : « On trouve mon nom dans tels livres de Haller, de Réaumur », il craignait d'en paraître trop glorieux.

... Là, nous étions logés dans l'auberge d'un méchant petit village tenue par un nommé Sandoz, laboureur et boucher. Lui et sa femme, assez bonne cuisinière, et les plus braves gens du monde, firent tous leurs efforts pour nous bien traiter... Après le déjeuner, nous nous répandions dans la campagne à une ou deux lieues de distance et nous rentrions à Brot sur les cinq heures. Nos herbiers grossissaient... Nous avions souvent occasion de rire des naïvetés et des simplicités de notre botaniste, qui n'en était pas moins un prodige de science... Nous dinions entre cinq et six heures, c'était notre seul repas, et nous restions près de deux heures à table. Avant et après le diner, comme on ne peut pas toujours causer, nous nous occupions de divers petits jeux, des jeux d'enfants ; ils délassent, et ne sont pas de ceux qui intéressent le moins ; ils portent avec eux un caractère de candeur et d'innocence. Celui auquel nous revenions le plus souvent, qui le croirait ? c'était le jeu de l'oie !

A ces détails, Fritz Berthoud a ajouté :

Une bonne et aimable dame m'a répété souvent que sa mère, fille de ce M. Sandoz chez qui logeaient Rousseau et ses amis, avait dans sa jeunesse bien des fois porté le café aux hôtes de son père au fond du Creux du Van, près de la Fontaine-froide ; ils y faisaient halte et se donnaient rendez-vous pour mettre en commun leurs trouvailles.

Dans les lettres de Gagnebin qui suivent, il rentre en relation avec Jean-Jacques Rousseau. De Trye, le 10 juin 1768, ce dernier avait écrit à Du Peyrou :

... Je suis occupé maintenant à mettre en ordre un très bel herbier, dont un jeune homme [Joseph Dombey] est venu ici me faire présent, et qui contient un très grand nombre de plantes étrangères et rares, parfaitement belles et bien conservées. Je travaille à y fondre mon petit herbier que vous avez vu, et dont la misère fait mieux ressortir la magnificence de l'autre... Ce sera désormais mon unique bibliothèque ; et pourvu qu'on ne m'en ôte pas la jouissance, je défie les hommes de me rendre malheureux désormais.

Sans doute heureux de pouvoir faire le bonheur de son ami à si bon compte, Du Peyrou ne tarda pas à demander des plantes à Gagnebin, ce dont ce dernier fait part à de Haller dans la lettre qui suit :

... Mr Dupeyrou m'a prêté chez luy à Neuchâtel la troisième Edition des *Species Plantarum Linnaei Vindobonae* 1764 de même que ses *Genera Plantarum ejusdem anni*, il souhaiteroit d'avoir dans son tems deux exemplaires de votre Nomenclateur en payant il ignore où il faudroit s'adresser, et m'a prié de luy envoyer quelques Plantes rares de la Suisse à la fin de ce mois pour M<sup>r</sup> Rousseau qui s'adonne fort à la Botanique. il est à Lyon suivant les nouvelles publiques depuis son retour de Normandie du château de Trie, je me rejois d'avance de recevoir les vôtre avec vôtre nouvelle Edition que pourrez adresser à Bienné à M<sup>r</sup> Scheltebrand apoticaire près la couronne puisque ma sœur Witz se trouve actuellement à la Chaux de fonds,

Mis au courant par Du Peyrou de la demande qu'il a adressée à Gagnebin, Rousseau répondit à Du Peyrou de Bourgoin, le 26 septembre 1768 :

... Je vous remercie aussi des plantes que vous aviez chargé Gagnebin de recueillir...

Un peu plus tard, Gagnebin rend compte à de Haller du progrès de ses recherches, tant pour lui que pour Rousseau :

• • • • •  
Je mets à part des Plantes tant pour vous Monsieur, que pour Monsieur Jean Jaques Rousseau marié à Grenoble, qui à passé dix jours ici à la Ferrière il y a une couple d'année, Monsieur Du Peyrou m'avoit mandé qu'il avoit parcouru les montagnes du Dauphiné avec les Botanistes de Lyon, ignorant s'il s'adonne encore à la Botanique, on à voulu dire qu'il vouloit donner un ouvrage sur le Règne végétal...

22e 9bre 1768

De Bourgoin, le 19 décembre 1768, Rousseau écrit à Du Peyrou :

... j'aime mieux que le recueil de M. Gagnebin soit très petit, et qu'il ne soit pas composé de plantes communes qu'on trouve partout : je ne vous dissimulerai même pas que j'ai déjà beaucoup de plantes alpines et des plus rares ; ... La liste de ce que j'ai seroit longue, celle de ceux qui me manquent plus longue encore ; mais si vous vouliez m'envoyer celle de ce que vous enverra Gagnebin, j'y pourrois noter ce qui me manque, afin que le reste, étant superflu de mon herbier, pût demeurer dans le vôtre.

Puis, de Monquin, le 28 février 1769, Rousseau précise ses desiderata :

... je suis maintenant trop riche pour ne pas sentir la privation de ce qui me manque. Si parmi celles que vous promet le parolier [Gagnebin], pouvoient se trouver la grande Gentiane pourprée, le *Thora valdensium*, l'*Epimedium*, et quelques autres, le tout bien conservé et en fleurs, je vous avoue que ce cadeau me feroit le plus grand plaisir, car je sens que, malgré tout, la botanique me domine...

La commande est vite passée par Du Peyrou à Gagnebin, et ce dernier dirige la demande sur de Haller :

• • • • •  
Voicy trois Plantes que Mr du Peyrou me demande pour Mr Rousseau, savoir la Grande Gentiane à fleur pourpre, la *Thora Valdensium* et l'*Epimedum*, j'ay vu la première sur le Hasliberg, la Grimsula et le St Gothard elle étoit en capsules le tout bien conservé et en fleurs. Si vous les aviez vous me feriez plaisir de m'en faire part étant avec un profond respect Monsieur...

A la Ferrière le 12e avril 1769

Gagnebin

Entre temps, Rousseau a reçu le catalogue de Gagnebin et écrit à Du Peyrou de Nevers, le 21 juillet 1769 :

... Je ne puis vous parler encore du catalogue de M. Gagnebin, à qui je fais, ainsi qu'à vous, bien des remerciemens, non plus que du Haller [*Historia Stirpium*], n'ayant fait que parcourir rapidement l'un et l'autre. J'ai déjà dans mon herbier une grande partie des plantes que contient le premier...

Une lettre non datée de Gagnebin à de Haller annonce qu'il enverra bientôt cinq cents plantes à Rousseau, et s'en excuse en reportant sur Du Peyrou la responsabilité du blâme d'être en relation avec le philosophe haï de son correspondant.

esperant Monsieur que de vôtre part vous ferez connoître à Mr Duchesne que vous cité dans vôtre livre que cela vient de moy qui ne seroit pas contraire à deux de mes fils établi à Paris depuis près de dixhuit mois, dont mon Graveur y est avec sa famille logé au Cavé Anglois, vis à vis la Comédie Françoise et qui à eû l'honneur de graver une couple de fois pour les Princes du Sang l'autre est un habile Horloger qui reste chez le fameux Berthoud, Ruë de Harlay Près la Place Daufine J'avois envoyé il y a quelques années differens arbres et arbrisseaux enracinez de nos montagnes avec des fraisiers à Mr Daubenton Maire et Subdélégué à Montbard en Bourgogne il trouvoit nos fraises d'un fumet délicieux, et il m'avoit promis gratis et sans finance la nouvelle édition de la Conchyologie de Mr d'Argenville où il est même question des mineraux de nôtre cabinet mais il n'en a rien fait, le François est fertile en promesses, j'en excepte feu Mr de Réaumur à qui je dois ses Memoires in 4<sup>to</sup> sur les Insectes et son ouvrage pour faire eclorre les œufs sans poulets.

à la fin de cette semaine j'auray cinq cents Plantes sèches à envoyer à Mr Rousseau à Grenoble qui s'adonne à la Botanique, il a été icy dix jours avant son départ pour la France et l'Angleterre, je ne le fais qu'à la solicitation de Mr du Peyrou.

[1er III 1769]

Monsieur,

Je me suis absenté de la maison, pendant presque toute la semaine passée craignant la moisson pour vous procurer du vignoble de Neuchâtel et du Val de Ruz, les Bleds Etrangers que la Disette à attiré dans le Pays, qui rameneront l'abondance par le produit considerable qu'ils font au delà des nôtres ce qui m'a causé quelques dépences, que je ne regrette point dans la vuë de vous faire plaisir, Mr le Chancelier Boyve qui reste au Chanet à une lieue de Neuchâtel, qui à cultivé du blé de Sardaigne m'a assuré que d'une mesure il en retiroit vingt-deux à vingt-quatre. vous me permettrez Monsieur à mes heures de loisir de trier des Graminées qui me sont encore inconnues pour vous envoyer, je m'en garderay un double marqué du même numero que celuy de l'envoy, pour vous prier de m'en indiquer les noms, par vos numeros du grand livre ce qui me fera une facilité pour les connoître vous n'aurez Monsieur qu'à me faire connoître le tems que je pourrois le faire pour ne pas vous trop incommoder, le rare carex de Rocher des corbeaux m'a fait plaisir je le mettray en couleur dans le supplément de Seguier volume 3 que je tiens de Monsieur Allioni de Turin. En attendant Monsieur de vos chères nouvelles j'ay l'honneur d'Etre avec un profond respect

Monsieur

vôtre très humble et très obeïssant serviteur

A la Ferrière  
le 18e Aoust 1772

Gagnebin l'ainé

P. S. J'ay receu le premier tome de vôtre Bibliothèque Botanique dont je vous rens grâce infinie pourriez-vous me dire où je pouray avoir Gerard sur les Plantes de Provence.

Au cours d'un voyage dans les Alpes, Gagnebin fit la connaissance de Johann Gerhard Andreae, apothicaire à la cour de Hanovre, qui décrit cette rencontre en ces termes :

18 septembre [1763]... A l'auberge de Sarnen je rencontrais un homme modestement vêtu qui paraissait être un voyageur et qui s'amusait à faire de petites mais frappantes expériences de physique, telles que celle des verres anaclastiques ou de la poudre inflammable de lycopode. Il parlait botanique et disait qu'il voyageait pour trouver des plantes. Bref, cet homme n'était autre que Monsieur Gagnebin l'ainé, médecin-chirurgien, lui-même, auquel je m'étais proposé de faire une visite à la Ferrière exprès pour me donner le plaisir de sa connaissance et pour voir le célèbre cabinet d'histoire naturelle qu'il y a établi avec son frère. Sa renommée comme botaniste vous est déjà connue...

La réputation du botaniste de La Ferrière ainsi que celle de ses collections, attiraient les étrangers et les Suisses de passage dans le Jura. Les extraits suivants sont tirés de leurs impressions consignées par écrit ou publiées.

Le diplomate et géologue anglais John Strange, membre de la Société Royale de Londres, fit un voyage dans le Jura neuchâtelois en 1772 ou 1773, au cours duquel il poussa une pointe jusqu'à La Ferrière pour rendre visite au docteur Gagnebin,

médecin qui entreprend la charge de soigner des personnes aliénées qu'il reçoit en pension chez lui. C'est un botaniste habile qui aida beaucoup Haller dans son ouvrage sur les plantes de la Suisse. Il a beaucoup voyagé.

Sur la valeur scientifique, Strange est un peu dur pour le pauvre naturaliste de campagne :

Son herbier est très incomplet et mal rangé. Son cabinet contient de tout, mais sans ordre, intéressant seulement pour les productions du pays, très nombreuses, quelques unes curieuses. Ses petrifications seules méritent l'attention. Il a plusieurs grandes masses de Madrépores fossiles de différentes espèces, trouvées à la Ferrière, les plus grandes que j'eus jamais vues dans toutes autres collections.

Et Strange ajoute :

Gagnebin et M. Sandoz des Roches du Locle veulent tous les deux vendre leurs collections, mais ils demandent dix fois plus qu'elles n'en valent.

On aurait tort de compter les remarques de Strange, quoique justes, comme un reproche à Gagnebin et aux bons services qu'il rendit à la science.

En 1775, un jeune Ecossais, Thomas Blaikie, envoyé en mission en Suisse pour récolter des plantes par ses patrons les Drs Pitcairn et Fothergill, lia naturellement connaissance avec Gagnebin et fit des randonnées d'herborisation avec lui. Heureusement, il tenait un *Journal* serré dans lequel se trouve ce qui suit :

4 août. ... M. Engel fit tout ce qu'il put pour moi, et me donna une lettre pour M. Gagnebin, lequel, à son avis, ne le cédaient guère au Dr. deHaller.

. . . . .

6 août. ... Vers 3 heures j'arrivai à La Ferrière, et me présentai chez le docteur Gagnebin avec la lettre apportée de Berne. Après avoir admiré quelques-unes des curiosités de son cabinet, je m'en fus loger à l'enseigne du Cheval blanc, la seule auberge de l'endroit.

7 août. Retourné dès le matin chez le Dr. Gagnebin ; passé quelques instants à revoir sa collection de curiosités. Nous partîmes ensuite ensemble pour la montagne. Récolté plusieurs plantes nouvelles qui croissent en cet endroit, soit le *Spartium novum*, n° 355 de Haller, et la *Betula nana*, qui croît ici dans les marais.

8 août. Fait une excursion sur les pentes rocheuses au Nord de La Ferrière, où nous récoltâmes de nombreuses plantes. On voit ici quelque chose de très curieux : une petite rivière descendue des montagnes se précipite dans la terre au milieu d'une plaine, et s'y perd, pour aller se jeter probablement après un long parcours souterrain dans un des lacs voisins, peut-être dans celui de Neuchâtel, qui est le plus rapproché. On a construit un moulin [le moulin de la Ronde] au-dessus du puits où la rivière se précipite ; la roue se trouve juste à l'ouverture du trou perpendiculaire dont on n'a jamais pu, m'a-t-on assuré, atteindre le fond. Cueilli près de là la *Scabiosa sylvatica*. Rentré le soir à la Ferrière avec le docteur.

9 août. Le matin, le docteur me conduisit à la recherche de certaines plantes dont il connaissait des stations dans le voisinage. Au retour, j'emballai toute ma récolte pour l'expédier à Bourdigny. Après le dîner, nous partîmes, le docteur et moi, pour aller loger à un petit village appelé Ratigue [La Sagne ?]. Il y avait là une noce et tout le monde était en fête. Nous nous joignîmes à leur société et passâmes une très joyeuse soirée, le docteur dansant comme les autres.

10 août. Parti de bonne heure ce matin avec le docteur pour une haute pointe rocheuse qu'ils appellent la Roche de la Corbeau [La Roche de la Corbatière], où nous cueillîmes plusieurs plantes rares, en particulier le *Satyrium repens* et le *Bupleurum angulosum*. Ayant exploré tous ces rocs, nous retournâmes le soir à notre logis de la veille ; nous y fûmes très bien traités, car les gens étaient des connaissances du docteur.

11 août. Nous nous mêmes en route de bonne heure pour gravir une montagne appelée Tête de Rang, où nous trouvâmes l'*Androsace lactea* et l'*A. villosa*, ainsi que plusieurs autres espèces rares. Il y a dans le voisinage une auberge où nous dinâmes. Le docteur voulut ensuite me faire traverser la montagne et me conduire jusqu'à un village situé sur l'autre versant, mais le temps s'étant gâté et le brouillard s'étant mis de la partie, nous tournâmes la montagne jusqu'à ce que nous arrivâmes finalement au bord d'un précipice dont nous ne pouvions apercevoir le fond. Mon compagnon ne savait plus du tout où il était, bien qu'il eût parcouru toutes ces montagnes. Vers 8 heures toutefois, fatigués et inquiets, nous entendîmes des voix qui nous conduisirent à une petite ferme occupée par des gens avec leur bétail. Nous nous restorâmes avec du lait et du fromage, seules choses que ces montagnards purent nous procurer, avec un bon lit sur le foin. Pour moi, j'étais parfaitement heureux, mais le pauvre docteur était si mortifié d'avoir perdu son chemin, alors qu'il croyait connaître parfaitement la route, que je ne pus m'empêcher de le taquiner un peu, ce qui blessa son amour-propre à tel point qu'il ne put dormir.

12 août. Nous nous remettons en route de bonne heure le matin, et le Dr. Gagnebin retrouva tout de suite le bon chemin. Nous prîmes du lait dans un autre chalet ; là, le docteur exprima son intention de retourner à la maison. Je lui payai trois couronnes pour toute la peine qu'il s'était donné pour moi, et il me fournit toutes les indications nécessaires sur la route à suivre...

Vers la même époque, Jean-Rodolphe Sinner, de Ballaigues, consa-  
cra quelques lignes à Gagnebin dans son *Voyage historique et littéraire* :

En se détournant d'une lieue à l'orient, on peut se rendre à la Ferrière, dans l'Er-  
guël, où demeure depuis bien des années M. Gagnebin, médecin, botaniste & minéra-  
logiste, qui a passé sa vie à parcourir les montagnes, & que ses connaissances dans  
l'histoire des plantes avoient mis autrefois en relation avec le célèbre Haller. Content  
d'étudier la nature sans aspirer à la réputation d'auteur, M. Gagnebin s'est borné à  
ramasser une collection de plantes & de minéraux, dont il a rempli sa maison jusqu'au  
grenier, & s'est allé loger avec son gendre dans une maison voisine, qui sert d'auberge  
ou d'hospice aux voyageurs. Ce cabinet, enterré avec son possesseur dans un coin  
ignoré du monde, mériteroit d'être mieux connu. M. Gagnebin en promet depuis long-  
temps un catalogue qui n'a jamais paru. On est étonné d'y voir un amas informe de  
curiosités étrangères aux règnes minéral & végétal, des animaux empaillés, des têtes  
de morts coiffées en différens costumes, & d'autres objets plus propres à amuser les  
enfants, ou à épouvanter les femmes enceintes, qu'à instruire les curieux. On croit être  
dans la demeure d'un charlatan ou d'un devin de village, ou dans le laboratoire obscure  
d'un alchymiste. La solitude peut enfanter ce goût bizarre peu digne d'un philosophe.  
Les fossiles du mont Jura abondent dans ce cabinet ; M. Gagnebin est surtout glorieux  
de posséder une étoile de mer incrustée dans un marbre, trouvée dans ces montagnes,  
piece rare & presque unique. Nous ne nous arrêterons pas sur ces monumens de l'ancien  
monde, que la plupart des savans regardent comme les médailles du déluge, & que  
nombre de philosophes envisagent aujourd'hui comme des restes de la première for-  
mation du globe.

Il est à craindre que, septuagénaire, Gagnebin ne risquât de devenir  
ennuyeux aux voyageurs qui le visitaient par l'empressement qu'il met-  
tait à leur montrer ses collections. Telle fut en tous cas l'expérience de  
Louis-Charles-Félix Desjobert, qui lui fit visite le 26 septembre 1777.

Nous sommes arrivés à Ferrières à deux heures environ. Nous nous y sommes  
rafraîchis dans une petite auberge fort malpropre, où loge cependant M. Gagnebin ;  
ce curieux nous a menés voir son cabinet, dans une maison voisine ; il a surtout beau-  
coup de pétrifications, entre autres une étoile de mer unique ; il donne, d'ailleurs,  
dans toutes les parties de l'histoire naturelle, et paroît fort empressé à satisfaire la  
curiosité des étrangers ; il nous auroit montré jusqu'à la dernière coquille si nous  
l'avions laissé faire, et nous a même retenus malgré nous pendant deux heures entières  
avec une opiniâtreté incroyable, quoique nous lui ayons dit plus de dix fois, clairement,  
que nous étions obligés de partir. Il a aussi un herbier très considérable, étant grand  
botaniste. Nous étant enfin dépêtrés de lui à 4 heures ½...

En 1782, Gagnebin reçut la visite du célèbre Jean-André De Luc, Genevois qui passa en Angleterre et devint membre de la Société royale de Londres et lecteur de la reine Charlotte. De Luc connaissait déjà très bien la région et avait passé plusieurs jours sous le toit de Jean-Jacques Rousseau, à Môtiers, en 1763. Le 28 mai 1782, il se mit en route de La Chaux-de-Fonds pour se rendre à La Ferrière, « résidence du docteur Gagnebin, médecin dont les collections de fossiles étaient très célèbres dans ce pays ».

... Nous nous rendimes immédiatement à la maison du docteur Gagnebin que j'eus le grand plaisir de trouver chez lui. Avec ce bon vieillard je m'entretins au sujet des observations géologiques que j'avais faites dans les régions qu'il connaît si bien, et il

eut l'amabilité de me montrer ses collections de fossiles marins dont les variétés étaient d'un très grand intérêt. Entr' autres, je vis un exemplaire bien connu, ayant servi de sujet pour une gravure dans l'ouvrage de Bourguet et dans les *Acta Helvetica*; c'est une étoile de mer à cinq rayons, parfaitement bien préservée sur un morceau de calcaire gris, trouvée dans le jardin même du docteur.

Vers le déclin de ses jours, en 1790, mais alors qu'il avait encore dix ans à vivre, Gagnebin figura une fois de plus dans un livre de voyage : celui de M<sup>me</sup> de Gauthier.

En voyageant dans les montagnes de cette vallée, on trouve un cabinet au village de la Ferrière, ou plutôt un magasin de morceaux relatifs à l'étude de la botanique et de l'histoire naturelle. Le docteur Gagnebin qui en est possesseur et créateur, n'ayant pas voulu s'arrêter, ou faire un choix parmi cet amas considérable, a été obligé d'abandonner sa maison, n'y trouvant plus de place ; il habite l'auberge de son village. On ne doute point que s'il se décidoit à élaguer les productions communes, ou les objets étrangers à l'histoire naturelle, sa collection ne devint intéressante : elle est considérable en fossiles de mont Jura ; celle dont il fait le plus de cas, est une étoile de mer incrustée dans un morceau de marbre.

Les Gagnebin et leur cabinet de raretés étaient devenus suffisamment célèbres pour être signalés comme but de promenade ou de voyage. Ainsi le banneret Samuel Frédéric d'Osterval, qui voyagea en 1764 comme guide aux jeunes comtes Mnisech, en parle dans les termes suivants :

Mais ce qui rend principalement la Ferrière célèbre & qui attire un grand nombre de curieux, c'est le cabinet d'histoire naturelle de Mrs Gagnebin qui y sont établis depuis longtemps. Ces deux frères, qui exercent l'un et l'autre la médecine & la chirurgie, ont un jardin de simples & cultivent sur le sommet de ces montagnes des plantes de la Chine et du Canada. L'ainé excelle surtout pour la Botanique, il connaît les noms et caractères de plus de 8000 plantes et a formé un herbier vivant très ample. Le second, qui est Major des Milices de l'Erguel a des talents distingués pour la Physique expérimentale & les Méchaniques. Il a aussi inventé une machine propre à piquer avec la plus grande justesse les cylindres ou rouleaux nécessaires pour les pendules à carillons. Il fait des aimants artificiels, connaît par ses expériences les Phénomènes de l'Electricité & s'est principalement attaché à l'Optique ayant construit des télescopes, des microscopes & divers miroirs métalliques de toutes les formes, cylindriques, coniques & Pyramidaux, de plus un miroir convexe en verre qu'il a étamé lui-même. Sans ses moments de loisir il fait divers ouvrages de tour & de menuiserie. Des trois fils de l'ainé, deux sont Graveurs en creux, en taille douce & en or de diverses couleurs, le troisième est un habile finisseur.

On voit dans le cabinet de ces Messieurs une collection très curieuse & très abondante de pétrifications, de cristaux, de marbres, d'agathes, de mines, de poissons, de Crustacées, de Testacées, d'insectes &c., il y a autre cela un médailler en grand, moyen & petit bronze & beaucoup de médailles d'argent, des oiseaux embaumés & quelques ouvrages singuliers de l'art. Depuis qu'on leur a proposé de négocier leur cabinet ils ont travaillé à en dresser un catalogue qui ne pourra être que volumineux par la quantité de pièces que celle collection contient. On y trouve une corne d'Ammon qui pèse 45 livres, une *Astroite madrepore coralloïde* entière à petites branches ou ramifications du poids de 113 livres, une autre à grosses branches ou tuyaux de 27 livres & une matrice ou assemblage de Strombites ou Turbinites pesant 172 livres. La pièce la plus précieuse que ce cabinet renferme est une Etoile marine pétrifiée, elle est absolument unique, toutes les autres que l'on trouve ailleurs n'étant que des copies tirées de celle cy par empreinte et en plâtre. En voici la description exacte...

Cette pétrification, seule connue de son espèce, fut trouvée à la Ferrière en 1733 dans un champ qu'on avoit marné. On trouvera la description de l'insecte lui-même & les observations de M. de Réaumur sur son mouvement progressif dans les Mémoires de l'Académie des Sciences de 1712 & dans divers Autheurs qui en ont parlé. On ne s'étendra pas plus long sur les nombreuses raretés que renferme le cabinet de Mrs. Gagnebin, ce qu'on en a dit suffit pour en faire conoître le prix et exciter la curiosité. On ajoutera seulement que c'est à leur complaisance qu'on est redevable de ces détails sur un pays qu'ils ont illustré, que les étrangers reçoivent toujours dans leur maison un accueil favorable & des politesses marquées & qu'en voyant ces Messieurs on se rappelle avec plaisir la famille des Pinçons & des Valdayons, dont parlent M. le Marquis de Mirabeau & le Socrate Rustique.

Gagnebin cherchait continuellement à augmenter sa collection de curiosités, dont il énumère les principales. Il demande conseil à de Haller sur le moyen de se procurer et de préparer des squelettes humains (lettre du 25. XI. 1739).

Oseroit-on encore Monsieur vous demander la méthode dont on se sert pour faire des squelettes soit de jeunes gens où enfans, soit d'adultes, j'avois acouché il y a près d'un an une femme Romaine dont l'enfant étoit mort, je l'obtint, le voulant reduire en squelette naturelle, je le fis bouillir dans l'eau, et j'en avoit même enlevé le derme dans plusieurs endroits afin de mieux faire penetrer l'eau, ce qui me trompa, tous les ligamens s'en alloyent de sorte que je ne pus rassembler les os, je crois qu'en le dissequant sans le cuir, les ligamens seroyent restez, et auroyent servis de fil de leton pour retenir les os, où bien le faire ronger aux vers, et l'exposer ensuite à la rosée où à la pluye, pour les adultes le fil de leton est de mise parce que on les passe par la chaux vive, et qu'il faudroit trop de tems pour le dissequer. j'espère Monsieur que vous voudrez bien m'éclairer là dessus, je vous souhaiterois savoir combien un squelette dont on verroit l'osseologie d'un côté, la neurologie, myologie, splanchnologie &c de l'autre couteroit dont chaque muscle et chaque vaisseau porte son etiquette, où bien l'osteo-logie toute simplement, nous n'avons point d'anatomiste icy faute de sujet, marquant combien un grand et un petit pourroit se payer, icy on est si scrupuleux que quand il meurt quelqu'un de maladies singulières les parents ne permettent pas qu'on l'ouvre.

... Je seray obligé d'en faire venir de Strasbourg (je veux dire des squelettes) qui manquent dans notre cabinet de raretez qui consiste en scarabées et en papillons, de même qu'en Insectes marins, en poissons vernis de l'Océan et de la Méditerranée, en crustacées, aussy bien qu'en coquillages où testacées soit Rocaille, des mers des Indes et de l'Europe quoique leur nombre en soit petit, des petrifications, dont il se fait actuellement un traité à Neufchâtel sous les yeux de Mr le Professeur Bourguet...

Il contient encore des mines de toutes espèces, quelques fruits des Indes qui me sont inconnus pour la plupart, environ 400 médailles en gyps, un medailler incomplét des antiquitez où medailles Romaines et grecques, des machines d'optique comme telescopes, microscopes, miroir convexe qui grossit les objets, qu'un miroir cylindrique métallique avec deux douzaines de tableaux ornés de figures qui paroissent du premier coup d'œil imparfaites qu'on ne peut distinguer que par ledit miroir posé d'une certaine façon, il renferme de plus un automate soit un tambour de trois pieds de hauteur sur un de largeur, présenté à Versailles à Monsieur le Dauphin pour présent, qui fume du tabac remuë la tête et les yeux, bat deux marches françoises, épée au côté et du reste habillé de pied en cap comme les tambours des Gardes Suisses de Paris, se tenant sur ses pieds comme une personne en vie, et plusieurs autres petites machines qu'il seroit trop long de raconté le tout provenant du fruit de nos voyages

en France, olmis passé 100 oiseaux que j'ay embaumez pour la plupart perchez sur des baguettes, aquatiques qui ont les pieds plats où à patte d'oye dressez sur des pieds d'estals... Un officier de nos amis en garnison à Königsberg m'y en a déjà préparé quelques uns qu'il m'apportera...

A la Ferrière, le 22e fevrier 1740

ne pourriez vous pas m'apprendre Monsieur par quelles voyes je pourrois me procurer un grand squelette soit de femme où d'homme qui manque dans notre cabinet de raretez, et qui fût à un prix modique, on y voit une Parisienne de huit ans avec la myologie les muscles étant coloré et les arterres et viscères injectez. Item la cuisse, jambe et pied, et le bras et epaule d'un François avec leur myologie, la verge, testicules et vessie d'un Genevois mort à Paris, le squelette d'un chien, de tortues, taupes, &c avec près de deux cents oiseaux embauméz et environ quatre vingts poissons de mer, des insectes, medailles, automates où Tambour qui bat la caisse, fume du tabac, remuë les yeaux, etc...

11e may 1745

Monsieur

Monsieur Hoffmann de Bâle, Chirurgien Major de la ville et Hopital de Maastricht et du Pays, avec lequel je suis en relation depuis une couple d'années me marque qu'il m'envoie dans une caisse qui est actuellement à Bâle les articles suivans.

1. un Rouleau des plus belles estampes de la Hollande, entr'autres, des premières épreuves des Portraits de la famille d'Orange par Houbracken. C'est la même gravure qui paraît au portrait de Monsieur Burmann qui paraît à la tête de son Tresor de Ceylan et de ses Decades des Plantes que je possède dans ma bibliothèque.

2. Linnaei exercitat S. Amoenitat : acad : vol : 3e faute de paroles de librairies, il m'envoie son exemplaire relié, il ne me manquera que la 2e edition, ayant déjà la lere de 1749.

3. van Wachendorff Hortus Ultrajectinus, que je desirois fort.

4. la Boëtte avec des coquillages de Monsieur Lyonnet de la Haye.

5. dito de Monsieur le Colonel Martfeld qui doit contenir aussy une armure de Tatou.

6. Une Bouteille chargée d'une douzaine d'Insectes de Suriname.

7. Dito avec un Poisson Volant, j'en ai un aporté de Collioure.

8. Une très grande Volute. je suis fort curieux des coquillages.

9. Un Rein humain injecté et préparé à la façon de feu Monsieur Lieberkuhn que Monsieur Hoffmann à préparé il y à trois ans, souhaite qu'il me parvienne dans son entier pour notre cabinet.

10. Des Pétrifications d'Aix la Chapelle.

Il n'a pû réussir par ses commissionnaires dans la Recherche des Portraits qu'il me destinoit, le tout est à un prix si excessif qu'il faudra attendre des ventes faites des libraires, des marchands d'estampes, où des curieux, pour pouvoir en procurer une collection passable.

J'ay une chambre déjà décorée d'une couple de centaines de Portraits où Estampes tant de Desroches que d'autres graveurs en grands ou petit que j'ay cloué à la parois, sans conter les quatre vingts en mezzo tinto ou Vschwitzkunst dans le Bildersaal que je dois à la Libéralité de Monsieur Spielmann et qui sont brochés, ne me conseilleriez vous pas Monsieur d'en faire de même vis à vis de ceux qu'on m'envoie de les reduire en livre, plutôt que de les attacher à des sâles ou parois de sapins dont nos chambres sont boisées où avec le tems les portraits pourroient s'altérer...

8e Février 1758

Il est clair que pour Gagnebin, la pièce maîtresse de la collection est l'Ophiure. Dans une lettre du 26 avril 1768, il la mentionne de nouveau :

... j'ay envoyé il y a longtems à Mr le Professeur Stehelin le Dessin et l'histoire de notre Poisson à Etoiles en queue de lézards à 5 rayons sur une pierre de la grosseur d'un ecu neuf petrifié qu'on avoit deterré à la Ferrière en 1733 en epierrant un champ qui avoit été marné dont il n'y a aucun Souverain qui en ait un pareille... mais je n'ay point eû de Réponse, c'estoit dans l'objet de les faire insérer dans le 6e *Acta Helvetica* dans une douzaine de jours...

Dans une autre lettre à de Haller, il écrit :

... J'aurois deheu repondre plutôt à l'honneur de vôtre chère lettre du 3e Xbre que je receu le 9e, si je n'avois pas été obligé de dresser de nouveaux catalogues de notre Cabinet de Rareté dont un seul en abrégé occupe deux cayers de papiers de poste dont mon frère le Major et moy à qui il appartient sommes dans l'intention de le négocier, le dernier que je viens d'achever a été envoyé à Mr Bernouilli. Mr Davila de Paris nous a fait part du sien volumineux disposez en trois grends volumes in 8°. il respire après notre poisson étoile petrifié qui est unique dans son espèce mais nous ne nous en deferons qu'en bloc avec le cabinet.... Nous serons disposés à vendre le nôtre aussy, savoir comment et où, car il y a près de quatorze quintaux de Petrifications Cristaux et Mineraux, des Coquillages, Marbres, agates, &c.

Les publications botaniques de Gagnebin ne sont pas nombreuses, mais elles reflètent bien sa façon de travailler. Les extraits suivants, tirés des *Acta Helvetica*, serviront à le démontrer. (Les noms hallériens de son ouvrage de 1768, et linnéens, suivent les descriptions de Gagnebin.)

Dans le premier tome (Basileae, 1751), se trouve la « Description du Bouleau Nain, ou petit bouleau », par Abraham Gagnebin l'aîné :

... Je ne sache pas qu'aucun Botaniste avant moi ait découvert cette espèce de Bouleau en Suisse, où il est très-commun, 7 ans avant que j'eusse encore vu Linnaeus, ayant pris la liberté d'y imposer l'Epithète ci-dessous. Nos marais de la Chauxdebelle, des Pontins, & de l'Echelette dans la Paroisse de St. Imier, Seigneurie d'Erguel, dans l'Evêché de Bâle, en sont chargés, de même que ceux des Eplatières, près la Chaux-de-Fonds, aux Ponts-de-Martel, à la Brévine, la Chatagne, Varode, Chaux-du-milieu dans le Comté de Vallangin, & dans le grand marais de Schwytz. [suit la description :] *Betula alpina, palustris, pumilla, folio circinato lucido, crenato*, Gagnebin MSC.

[Haller 1629 : *Betula foliis orbiculatis...* : *Betula nana* L.]

Dans le deuxième tome (1755) se trouvent les « Observations faites sur le système des auteurs de Botanique et sur l'*Ophrys minima* C. B. », par M. A. Gagnebin :

... La petite Ophrys ou Double-feuille, que j'ai observée copieusement pour la première fois l'an 1742 en fleur, en Juin & Juillet aux Pruats, à une petite lieuë de la Ferrière, du côté de l'Est... Les Lecteurs des Actes Helvétiques ne trouveront pas mauvais, que j'aye pris la liberté de leur donner un foible crayon de cette belle petite plante mignone, aussi originaire de la Suisse, qui manque dans les superbes Ouvrages de Botanique des plantes naturelles de la Suisse de Mrs. SCHEUCHZER & de HALLER.

[Haller 1298 : *Epipactis foliis binis, cordatis...* : *Listera cordata* (L.) R. Br.]

Le troisième tome (1758) contient une « Description d'une espèce de Myrrhis de montagne vivace », par M. A. Gagnebin :

... une espèce de Myrrhis, qui est des plus fréquentes le long des haies des montagnes & des vallons de Suisse, surtout aux pieds des haies, qui bordent la chaussée de la Vallée de St. Imier ; de même qu'à la Ferrière.

[Haller 749 : *Cerefolium foliis hirsutis...* : *Choerophyllum aureum* L.]

Dans le même tome se trouve aussi un article : « Du Cerfeuil d'Espagne, ou Musque », par le même :

... Je l'ai trouvé en quantité au Bec de l'Oiseau, à la Joux du Plane, dans un Prez d'un médecin vétérinaire, & aujourd'hui à la Ferrière. Monsieur le Docteur D'Ivernois, Médecin très-renommé à Neufchâtel. l'a découvert sur le Mont Brenain, près de la Brévine...

[Haller 753 : *Myrrhis foliis triplicato pinnatis...* : *Myrrhis odorata* (L.) Scop.]

Enfin, le quatrième tome (1760) contient la « Description de la grande Campanule, à feuilles très-larges, & à fleur bleuë, avec ses variétés : *Campanula maxima foliis latissimis, flore caeruleo* C. B. Pin. p. 94, N<sup>o</sup> 1 », par Abraham Gagnebin :

... Cette superbe plante se trouve en abondance au Sud-Ouest du fond de la Combe de Vallenvron, près du moulin ruiné, tirant contre la Chauxdefond : & au Nord-Ouest de la même Combe, lieu dit le cul des Près, où elle fleurit en Juillet et Août...

[Haller 691 : *Campanula foliis ovato lanceolatis serratis...* : *Campanula latifolia* L.]

Gagnebin se rend compte que ses écrits ne sont pas parfaits quant à la forme :

... j'aurois souhaité que mon stile eut été meilleur et mieux digéré dans les *Acta Helvetica* mais il n'est pas permis à tout le monde d'aller à Corinthe...

L'herbier Gagnebin paraît avoir disparu, tout au moins de Suisse. Il devait être important, renfermant plusieurs milliers d'espèces et aurait été vendu, d'après Thurmann, vers 1795, au capitaine Benoît des Ponts. L'herbier Benoît, à son tour, a été acquis par Louis Chapuis (1801-1884), pharmacien à Boudry, qui n'y a reconnu qu'un petit nombre de plantes de l'herbier Gagnebin. Ceci est également confirmé par Ch. Godet qui paraît avoir examiné les herbiers Chapuis et Benoît. L'herbier suisse de l'Institut de botanique de l'Université de Neuchâtel possède deux feuillets trouvés parmi les papiers du capitaine Benoît, contenant des plantes avec étiquettes de la main de Gagnebin. Avec l'autorisation de mon collègue le professeur Cl. Favarger, directeur de l'Institut de botanique, je reproduis ici une des étiquettes afin d'attirer l'attention des botanistes sur l'existence, quelque part, de cet herbier et pour leur permettre de comparer l'écriture de Gagnebin avec celle d'étiquettes, non signées, de provenance inconnue.

(J. G. B.)

*Lonicera periclymenum* L. sp. 247.

No 675 Flotter

No 172 & 1817. de Mes Jaffins.

Vill. 2-p. 554.

Chevre feuille periclymenum Dugand No 3393.

Vol 12-7. 7-52. Benoit

M. Ferat dit ~~le~~ qu'il a été trouvée  
dans le vent. cette espèce est  
très rare ses fleurs sont jaunâtre

Gagnébi.